

Museum
Leuven



ENTRE CIEL ET TERRE

DÉCOUVERTE DE LA CÈNE DE BOUTS



DIERIC BOUTS LA CÈNE

TABLE DES MATIÈRES



L'ÉGLISE SAINT-PIERRE ENTRE CIEL ET TERRE ŒUVRES D'ART

- | | |
|---|---------|
| 1. Maquette des tours | 8-13 |
| 2. Monument funéraire du duc Henri I ^{er} de Brabant | 14-19 |
| 3. Tête du Christ de la Croix Tordue | 20-25 |
| 4. Triptyque Edelheere | 26-31 |
| 5. Martyre de sainte Catherine et de saint Clément | 32-37 |
| 6. La Chapelle de Fièrè Marguerite | 38-43 |
| 7. La Cène | 44-49 |
| 8. Triptyque du martyre de saint Érasme | 50-55 |
| 9. Tour eucharistique | 56-61 |
| 10. Croix triomphale | 62-67 |
| 11. Sedes Sapientiae | 68-73 |
| 12. La chapelle des brasseurs | 74-79 |
| 13. Fonts baptismaux et lustre du baptistère | 80-85 |
| 14. La chapelle Saint-Charles-Borromée | 86-91 |
| 15. L'orfèvrerie | 92-97 |
| 16. Chaire | 98-103 |
| 17. Stalles de chœur | 104-109 |

PLUS LOIN AU SEIN DE L'ÉGLISE 113-119

LIGNE DU TEMPS 120-123

COLOPHON 124



L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

PLUS DE 1000 ANS D'HISTOIRE

→ L'église Saint-Pierre a environ 500 ans, mais voilà plus de mille ans que cet endroit attire fidèles et croyants venus y prier et suivre la messe.

Vers l'an 986, une **église de style roman** y fut construite. Il n'en reste plus que la crypte, qui remonte probablement au 11^e ou 12^e siècle.

CENT ANS DE TRAVAUX

→ La construction d'une nouvelle **église, de style gothique**, fut entamée au premier quart du 15^e siècle. À l'époque, Louvain était une ville très prospère – elle se dota même en 1425 d'une université, la première des Pays-Bas. La nouvelle église devait elle aussi refléter cette opulence.

Les travaux furent entamés au chœur et se poursuivirent pendant une centaine d'années. À cette époque, plusieurs architectes se sont succédé. Le résultat n'en est pas moins remarquablement homogène et harmonieux car les architectes ne se sont guère écartés du plan originel.

Vers 1500, l'église était presque terminée. Il ne lui manquait plus que le portail ouest. Pour ce dernier, Joost Massys dessina **trois tours gigantesques**, dont l'une d'environ 150 mètres, qui devait devenir la plus haute des Pays-Bas. Mais Massys n'avait pas tenu compte de l'instabilité du sous-sol, et pendant la construction, la bâtisse s'enfonça lentement. Des trois tours prévues, il ne reste plus que la base. Le portail n'a jamais été terminé non plus.



RELEVÉE DE SES CENDRES

→ Au long de ses cinq siècles d'existence, l'église Saint-Pierre a beaucoup souffert. En 1798, lorsque les révolutionnaires français détenaient le pouvoir dans la région, **une grande partie des trésors de l'église furent vendus aux enchères publiques**. Cette vente aurait eu lieu près des Longs Escaliers, au pied du portail ouest. En 1914, au début de la Première Guerre mondiale, les troupes allemandes tentèrent d'incendier l'édifice. Et en 1944, un bombardement aérien mené par les Alliés causa d'importants dégâts, détruisant à jamais l'orgue et plusieurs autels dans les chapelles.

La restauration de l'église fut entamée après la Seconde Guerre mondiale. Les travaux extérieurs se poursuivirent jusqu'en 2011. Ensuite, ce fut au tour de l'intérieur d'être restauré. Depuis 2020, l'église a retrouvé tout son éclat.



ENTRE CIEL ET TERRE

Ce guide du visiteur vous emmène découvrir l'église, une **merveille du gothique brabançon**. En chemin, ses trésors d'art vous seront dévoilés un à un. Ils composent une collection unique de chefs-d'œuvre d'art flamand situés sur leur lieu d'origine mais présentés de façon moderne et accessible. Ce monument du 15^e siècle – une annexe du musée M de Louvain – a été adapté aux attentes des visiteurs du 21^e siècle.

CLAIREMENT LOUVANISTE

→ Voici plus de cinq siècles, Dieric Bouts (vers 1410-1475) peint deux chefs-d'œuvre absolus pour l'église Saint-Pierre : *La Cène* et *Le Martyre de saint Érasme*. Deux œuvres à ne pas manquer pour les amateurs d'art belges et étrangers.



Bouts appartient aux **maîtres flamands**, un petit groupe de peintres qui firent de nos contrées le centre européen de l'art pictural dès la fin du Moyen Âge. Il était originaire de Haarlem, mais devint **peintre de la ville de Louvain** et y resta jusqu'à sa mort. Bouts situait ses scènes religieuses dans un décor familier, parfois clairement louvaniste, et établissait ainsi le lien entre le ciel et la terre.

UNE VILLE ANIMÉE

→ Mais l'église Saint-Pierre recèle encore bien d'autres œuvres maîtresses. Ainsi, le *triptyque Edelheere*, la *Croix triomphale* de Jan Borman, l'imposante *Tour eucharistique*, le mausolée d'Henri 1^{er} et la chapelle de Fièrè Marguerite méritent amplement le détour. Et grâce aux techniques numériques modernes, le visiteur découvre aussi les **histoires de ces trésors d'art**, de l'église et de la ville animée qui les abrite depuis tellement longtemps.

Bonne visite !



MAQUETTE DES TOURS OUEST DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

JOOST MASSYS

→ 1524-1530
pierre d'Avesnes

MAQUETTE DES TOURS

Cette maquette est unique en son genre. Non seulement parce qu'elle nous est parvenue, mais surtout parce qu'elle donne une idée de l'aspect qu'aurait pu avoir l'église Saint-Pierre. Elle est un souvenir tangible de l'un des plus grands projets architecturaux inachevés du gothique tardif.



DU ROMANE AU GOTHIQUE

→ L'histoire de la construction de l'église Saint-Pierre est étrange. Depuis le 10^e siècle se trouvait à cet endroit une **église romane**. Vers l'an 1400, celle-ci fut démantelée pour laisser la place à **l'église gothique qui s'y trouve aujourd'hui**. Les travaux durèrent plus d'un siècle. L'ancien massif occidental, du côté de l'actuelle place de Layens (de Layensplein), subsista le plus longtemps puisqu'il ne fut démolé qu'en 1499. La première pierre d'un nouveau massif occidental en style gothique fut posée huit ans plus tard.

UN EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL

→ La construction de ce massif occidental fut dirigée par le maître des tours **Joost Massys**. Le 11 avril 1524, le magistrat municipal de Louvain le chargea de réaliser cette maquette **en collaboration avec le sculpteur louvaniste Jan Beyaert**. La maquette montre l'aspect qu'auraient dû avoir la tour centrale et la tour latérale nord à partir du quatrième niveau. Sans doute la construction atteignait-elle déjà le troisième niveau à ce moment-là.

Une troisième tour latérale, côté sud, était prévue également. Elle ne se trouve pas sur la maquette, mais elle figure sur un **dessin** que Massys avait réalisé une vingtaine d'années plus tôt sur un parchemin conservé aujourd'hui au M Leuven. Les trois tours auraient été gigantesques : quelque **150 mètres de haut pour la tour centrale et 130 mètres environ pour les tours latérales**.



MAQUETTE

→ Les maquettes telles que celle-ci avaient une double fonction. Elles devaient convaincre les donateurs d'ordre hésitants et les bâtisseurs pouvaient y recourir pendant leurs travaux. Les premières maquettes remontent au début du 16^e siècle, mais elles étaient **généralement en bois**. Les exemplaires en pierre tels que celui-ci **sont exceptionnels**.



JOOST MASSYS

vers 1465-1530

Joost Massys a commencé sa carrière comme forgeron - à l'instar de son célèbre frère Quinten Massys, si l'on en croit la légende. Il gravit les échelons jusqu'à devenir superviseur du chantier de l'église Saint-Pierre. Vers 1505, il fut désigné maître bâtisseur des tours ouest. Il réalisa du projet un dessin sur parchemin (inspiré d'un projet antérieur de Mathieu de Layens) mais aussi la maquette en pierre qui se trouve aujourd'hui dans l'église. Jusqu'à sa mort en 1530, il travailla à la maquette aux côtés du sculpteur Jan Beyaert (actif vers 1499-1534). La maquette ne fut jamais achevée, pas plus que les tours elles-mêmes.





AFFAÎSÉ ET DÉMOLI

→ Ces tours imposantes ne seront jamais réalisées. **La construction fut arrêtée en 1541**. La tour sud, qui devait être construite la première, s'élevait déjà à quelque 50 mètres. Or, il est apparu que le terrain marécageux ne pouvait pas supporter le poids énorme du projet, pas plus d'ailleurs que les finances de la ville. **À partir de 1570, la tour commença à s'affaisser**. En 1613, elle fut démontée jusqu'à la hauteur actuelle. Le reste du massif occidental fut également démantelé en partie. On peut s'en rendre clairement compte lorsqu'on trouve devant l'église.

HORS DE VUE...

→ En **1530**, quelques jours après la mort de Massys, sa maquette fut installée en bonne place dans l'**hôtel de ville**. Elle y resta jusqu'à ce qu'elle soit **démontée et reléguée à la cave** au tout début du 20^e siècle.



...MAIS PAS HORS DE L'ESPRIT
 → Dans les années **1930**, elle fut **restaurée** après des protestations internationales quant à son état déplorable. **Depuis 1935**, elle trône de nouveau dans l'**église Saint-Pierre**. Pendant la **Seconde Guerre mondiale**, la maquette fut **endommagée** par des bombardements. Au cours des années suivantes, plusieurs morceaux de pierre furent emportés par des visiteurs indécents. En **2017-2018**, cette pièce maîtresse fut **nettoyée et restaurée en profondeur**.

DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. Au M Leuven est conservé le parchemin avec le dessin original du projet, réalisé par Joost Massys, et sur lequel la maquette est fondée.
2. Aujourd'hui, l'église Sainte-Gertrude possède le plus haut clocher de Louvain ; il s'élève à 71 mètres environ.



DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

3. L'église Saint-Sulpice de Diest devait également être pourvue d'une tour gigantesque, mais par manque d'argent, sa construction fut arrêtée prématurément. En empruntant la promenade d'Orange, vous pourrez découvrir l'église gothique de Saint-Sulpice et d'autres perles architecturales de Diest.



MONUMENT FUNÉRAIRE DU DUC HENRI I^{ER} DE BRABANT

2

INCONNU

→ vers 1235
pierre calcaire de Tournai et pierre naturelle

«En l'an du Seigneur 1235, le 5 septembre, mourut Henri I^{er}, quatrième duc de Lotharingie. En bonne et pieuse mémoire.»
Telle est la traduction de l'inscription latine figurant sur le pied de ce mausolée.





En plus d'être duc de Basse-Lotharingie, Henri I^{er} (1165-1235), surnommé le **Belliqueux**, était aussi le premier duc de Brabant. Son père Godefroid, landgrave de Brabant, joua en 1183 un rôle important dans la défense de Jérusalem. En signe de gratitude, l'empereur germanique éleva le jeune Henri, 18 ans, au titre de duc. À l'époque, **Louvain était la ville la plus importante du Brabant**, avant Bruxelles. Henri fonda à Louvain l'abbaye Sainte-Gertrude et construisit probablement le château fort du Mont-César (Keizersberg).

UN POLITICIEN EUROPÉEN

→ Henri exerce à l'époque une **influence politique considérable en Europe**. Il joue notamment un rôle déterminant dans les conflits internes de l'empire allemand et est l'ami du roi de France Philippe II Auguste. Après la mort de sa première épouse, Mathilde de Boulogne, il épouse la fille de Philippe, Marie (Capet) de France. Durant la troisième croisade (1189-1192), Henri mène les sièges des villes de Sidon et de Beyrouth.

En 1235, l'empereur germanique cherche une personne de confiance pour escorter sa fiancée d'Angleterre en Allemagne et confie cette mission honorifique au duc Henri, âgé à présent de 70 ans. Mais le duc décède en cours de route, à Cologne. Son corps est ramené à Louvain, sa ville de résidence. Un **mausolée** lui est dédié au centre du chœur de l'église Saint-Pierre, alors romane. L'ensevelissement près de l'autel était un **privilège (onéreux) réservé aux familles** influentes et au haut clergé.



UN JEUNE HOMME À LA CHEVELURE BOUCLÉE

→ L'image d'Henri est idéalisée : on découvre un jeune homme au sourire aimable, à la chevelure bouclée et abondante et à la barbe forte. Il porte une longue robe et le manteau ducal, et tient un sceptre ; sa main gauche joue avec le cordon de son manteau sur sa poitrine. Près de sa tête, deux anges agitent l'encensoir. **Le mausolée d'Henri est le tombeau le plus ancien du genre conservé en Belgique.**

OÙ EST HENRI ?

→ Les pérégrinations d'Henri se sont poursuivies même au-delà de la mort. Au 15^e siècle, l'église romane est remplacée par une église gothique. Le mausolée retrouve alors une **place d'honneur devant le maître-autel**. Il y restera jusqu'en 1800, lorsqu'il sera démonté pour laisser la place au culte. Il sera retrouvé trente-cinq ans plus tard, enterré près des longs escaliers menant à l'église. Il ne retrouvera une nouvelle demeure qu'en 1859 : la chapelle de Saint-Jean-dans-l'Huile dans le déambulatoire sud. Mais il apparaîtra à la faveur d'une trouvaille fortuite en 1929 **que les restes d'Henri ne se trouvent pas dans le mausolée.**

→ Le saviez-vous ?

DUCHESSE

Le titre de duc ou duchesse de Brabant existe toujours et est porté par l'héritier-ère de la Couronne de Belgique.

Durant la Première Guerre mondiale, l'église Saint-Pierre a été gravement endommagée. Lors de travaux de réparation, des ouvriers découvrent les **squelettes de trois hommes** dans un caveau devant le maître-hôtel – à l'endroit originel du mausolée. Des scientifiques parviennent à attribuer les ossements à **Henri et à ses père et grand-père**, notamment parce que les **crânes présentent une déformation congénitale**.



2

Tout est bien qui finit bien ? Que non ! En 1998, le mausolée est déplacé une nouvelle fois, cette fois de la chapelle Saint-Antoine vers le chœur principal. Or, durant cette opération, les restes sont intervertis : **le cercueil d'Henri II est déposé dans la tombe d'Henri I^{er} et les restes de ce dernier sont emmurés dans la crypte avec ceux de ses père et grand-père.**



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. En 1206, Henri fonda l'abbaye Sainte-Gertrude qui deviendrait l'une des institutions religieuses les plus prospères du Brabant.
2. Henri établit un château fort sur le mont César (Keizersberg). Si l'édifice a disparu aujourd'hui, le nom du site rappelle son passé glorieux.
3. Le Grand Béguinage de Louvain fut également créé sous Henri, probablement même de sa propre initiative.

DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

4. Le château de Tervuren, aujourd'hui disparu, était peut-être la résidence la plus somptueuse des ducs de Brabant. Sa construction prit cours sous le règne d'Henri.
L'actuel parc de Tervuren était autrefois le terrain de chasse des ducs de Brabant.

DU I^{ER} AU II^E

→ Le 21 mars 1930, Henri I^{er} et ses deux ancêtres recevront une **tombe commune** dans un autre lieu, un de plus : la chapelle **Saint-Antoine** – la première absidiole sud. Le mausolée est reconstruit au-dessus de la tombe. Les restes sont logés dans de nouveaux cercueils en zinc et accompagnés de tubes en verre enfermant des **chartes détaillant l'opération et les recherches**. Cinq ans plus tard, les restes d'Henri II le Magnanime (1207-1248) rejoindront ceux de ses ancêtres. Il était le fils d'Henri et avait été enterré à l'abbaye de Villers-la-Ville.



En face du mausolée d'Henri se trouve la tombe de sa première épouse, Mathilde de Boulogne (+1210/11), et de leur fille Marie de Brabant (+1260).

Par ailleurs, un autre descendant d'Henri I^{er} est enterré à Louvain : son petit-fils Henri le Débonnaire (vers 1231-1261) repose dans l'église Notre-Dame des Dominicains aux côtés de son épouse, Adélaïde de Bourgogne (1233-1273).

LA DERNIÈRE DEMEURE

→ L'erreur sera découverte lors de la restauration du tombeau en 2019. Depuis, le mausolée a de nouveau été déplacé vers la chapelle de Saint-Antoine, où il risque moins d'être endommagé. **Les ossements des quatre ducs de Brabant, dans leurs cercueils en zinc, ont reçu une nouvelle tombe commune dans la crypte de l'église, sous le chœur.**



TÊTE DU CHRIST DE LA CROIX TORDUE

INCONNU

→ vers 1200
chêne

Cette tête abîmée est tout ce qui subsiste d'une statue médiévale du Christ. Le reste fut détruit pendant la Première Guerre mondiale.

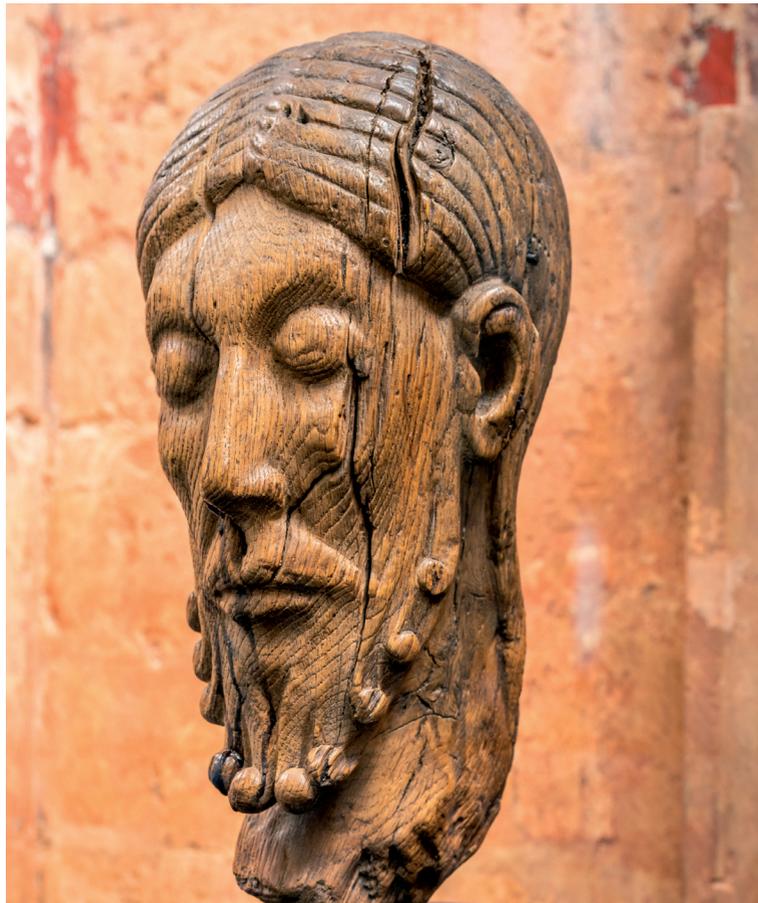


L'HISTOIRE

→ En août 1914, peu après le début de la guerre, les troupes allemandes envahirent Louvain. Croyant à tort que les habitants leur tiraient dessus, les Allemands se vengèrent de cruelle manière : ils tuèrent des centaines de citoyens et incendièrent une grande partie de la ville. L'église Saint-Pierre fut elle aussi gravement endommagée, **et nombre de ses œuvres d'art furent perdues à jamais.**

STATUE MIRACULEUSE

→ L'une de ces œuvres était la **Croix Tordue**, un crucifix en chêne de style roman tardif. Durant des siècles, elle avait été l'une des **statues miraculeuses de Louvain**. En temps de menace ou de désastre, la statue était portée en procession dans la ville. Ce rituel, né au 14^e siècle, se poursuivit jusqu'à la Révolution française. Ensuite, la statue demeura dans l'église, où elle devint **donc la proie des flammes** en 1914.



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. Les halles de l'université, qui abritaient la bibliothèque, furent également détruites, et avec elles de nombreux manuscrits, notamment la bulle fondatrice de l'université. En souvenir de cette destruction, la façade de chaque habitation reconstruite à Louvain fut pourvue d'une pierre commémorative sculptée.

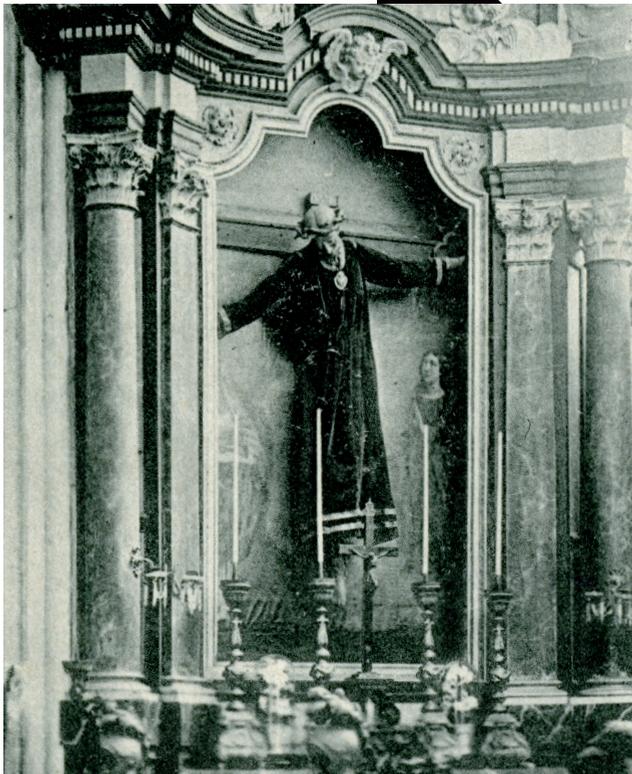
DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

2. Le Centre d'expérience 14-18 à Tildonk vous donne l'occasion de découvrir quelle était la vie des habitants du Brabant flamand pendant la Première Guerre mondiale.



UNE NOUVELLE TÊTE

→ Pourtant, toute la statue n'était pas perdue puisque la **tête fut préservée**. C'est qu'en 1914, celle-ci ne se trouvait pas dans l'église mais dans **l'atelier d'Égide Goyers**. Ce sculpteur avait restauré le Christ de la Croix Tordue dans les années 1840 et avait remplacé la tête par une copie moins abîmée, une pratique de restauration courante à l'époque. Plus tard, la tête d'origine se retrouva en France. En 1955, la ville de Louvain put la racheter, et elle retrouva sa place dans l'église Saint-Pierre.



AU VOLEUR !

→ Le Christ de la Croix Tordue devait son nom à sa posture. La statue représentait un Christ sur la croix, mais curieusement, le haut du corps était penché vers l'avant et le bras droit semblait vouloir attraper quelque chose. Selon la **légende**, cette posture était due à un fait remarquable : **lorsqu'un voleur était venu dans l'église pour s'emparer d'une couronne en or, la statue se serait penchée vers l'avant pour saisir l'indélicat au collet**. Depuis, des pouvoirs exceptionnels étaient attribués au Christ de la Croix Tordue.

La posture remarquable de la statue s'explique plus probablement par le fait qu'elle faisait **partie d'un groupe de statues représentant la descente du Christ de la croix**. De tels groupes étaient très populaires aux 12^e et 13^e siècles, surtout dans le sud de l'Europe et en France. Il se peut donc que le Christ de la Croix Tordue provienne de cette période et de cette région.

TRIPTYQUE EDELHEERE

SUIVANT ROGIER VAN DER WEYDEN

→ 1443
huile sur panneau

TRIPTYQUE REPRÉSENTANT LA DESCENTE DE CROIX ET LES DONATEURS WILLEM EDELHEERE ET ALEYDIS CAPPUYNS

Vers 1435, Rogier van der Weyden peint une Descente de croix pour la chapelle de Notre-Dame de Ginderbuyten, près de l'actuelle porte de Tirlemont (Tiensepoort). Cette œuvre se trouve aujourd'hui au musée du Prado à Madrid et jouit d'une renommée mondiale. Van der Weyden représenta sur fond doré dix personnages dont se dégage une émotion retenue mais intense. La composition du tableau est tout aussi remarquable: **ainsi, les corps de Marie et Jésus se font véritablement écho.**





→ Cette *Descente de croix* doit avoir été considérée d'emblée comme un chef-d'œuvre absolu puisque de **nombreuses copies** en ont été faites au cours des années suivantes. Le « triptyque Edelheere » était la première de cette longue série. Il s'agit d'une copie environ cinq fois plus petite mais relativement fidèle réalisée par un peintre inconnu, probablement louvaniste. **Le donneur d'ordre était un patricien de la ville, Willem Edelheere.** Il commanda l'œuvre pour l'autel de la chapelle funéraire de sa famille, où elle a retrouvé sa place aujourd'hui.



Rogier van der Weyden, *La Descente de croix*, vers 1430-35.
Huile sur panneau. Madrid, Museo Nacional del Prado, inv. P002825.

UN CHAGRIN INTENSE

→ Le panneau central du triptyque montre comment le corps du Christ est descendu de la croix par Nicodème, Joseph d'Arimathe et un serviteur, comme le décrit la Bible. **Marie a la même attitude que son fils mort** – un détail par lequel le peintre exprime son chagrin et sa compassion intenses. Elle est soutenue par Jean l'Évangéliste et par sa demi-sœur Marie Salomé. Derrière eux se trouve peut-être une autre demi-sœur, Marie de Clopas. La femme qui se tord les mains à droite est Marie-Madeleine, une disciple du Christ. On ignore l'identité exacte de l'homme qui se tient derrière Marie-Madeleine.



Sur le panneau **de gauche**, sur le même fond doré que sur le panneau central, Willem Edelheere et ses fils Willem et Jacob sont agenouillés. Derrière eux se tient saint Jacques le Majeur.



Sur le **panneau de droite**, on distingue l'épouse de Willem, Aleydis Cappuyns, leurs filles Aleydis et Catharina, ainsi que sainte Adélaïde. Chaque panneau est surmonté au centre des armoiries de la personne représentée.



Le **revers des panneaux** est très usé. À l'arrière du panneau de droite, on distingue une nouvelle fois Marie évanouie, soutenue par Jean, cette fois en grisaille. À l'arrière du panneau de gauche est représentée la Sainte Trinité : Dieu le père, le Christ, et une colombe représentant le Saint-Esprit, flanquée de deux anges debout qui tiennent un lis et une épée.



À l'arrière du panneau de droite figure une inscription : « dese tafel heeft verree(r)t he(re)n Wille(m) Edelhee(re) // et(de) Alyt syn werdinne int iaer ons heeren mcccc et xliij ». (« Ce panneau fut réalisé en l'honneur de messire Willem Edelheere et de son épouse Aleydis en l'année de notre seigneur 1443 »). On sait dès lors que l'**œuvre date de 1443**. Cette année-là, elle est posée sur l'autel de famille dans l'église Saint-Pierre, en mémoire de Willem, entre-temps décédé.



PORTEMANTEAU OU CHEF-D'ŒUVRE ?

→ Le fait que le *triptyque Edelheere* nous soit parvenu relève du miracle, car l'œuvre a beaucoup souffert. Au 18^e siècle, il servait de **portemanteau** dans le vestiaire des chanoines. Les radiographies de l'œuvre révèlent toujours l'endroit où les patères ont percé des trous dans le panneau central. Vers 1825, le triptyque fut démonté et, accompagné de quelques planches, fut mis en **vente au marché aux puces**. Il fut heureusement repéré par Joseph-Pierre Geedts, directeur de l'Académie des Beaux-arts de Louvain. Geedts alerta aussitôt le doyen qui veilla à ce que ce chef-d'œuvre retourne à l'église.

MARTYRE DE SAINTE CATHERINE ET DE SAINT CLÉMENT

JAN ROMBOUTS ET ATELIER

→ vers 1525-1535
huile sur panneau

Ces deux panneaux se sont toujours trouvés dans l'église Saint-Pierre. Ils sont l'œuvre du Louvaniste Jan Rombouts (vers 1480-1535), peintre, peintre-verrier et graveur. Rombouts était aussi un homme fortuné et influent qui occupait des fonctions importantes dans la ville.





→ Sa carrière illustre bien le passage du gothique à la renaissance. Ses œuvres précoces s'inscrivent dans le style de Dieric Bouts. Dans ses œuvres tardives, comme ces panneaux, on distingue déjà l'influence de Bernard van Orley, le peintre bruxellois qui introduisit l'expression formelle de la renaissance dans les Pays-Bas méridionaux. Rombouts n'a d'ailleurs été redécouvert **que récemment**. Jusqu'il y a peu, ses œuvres étaient attribuées au peintre de la ville de Louvain Jan Van Rillaer (env. 1520/25-1570). Rombouts signait parfois ses tableaux du monogramme IANR, déchiffré autrefois comme IVR, d'où la confusion.

EN ATTENDANT LE COUP DE GRÂCE

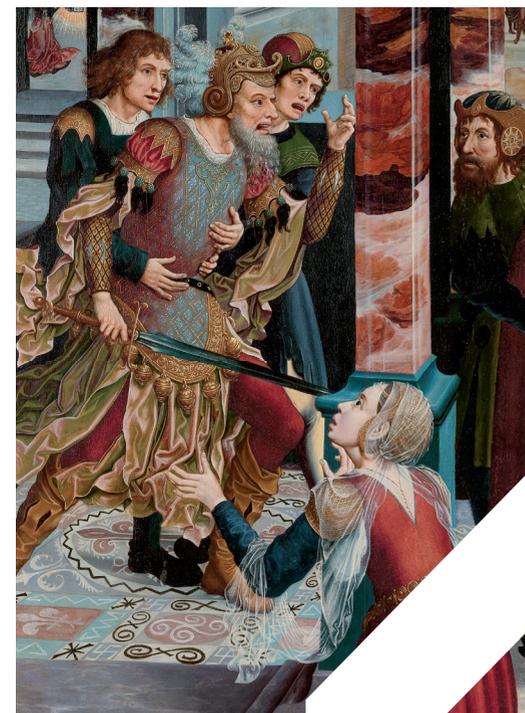
→ À l'origine, les panneaux formaient les volets latéraux d'un retable. La partie centrale a disparu. Originellement, le haut des panneaux formait une ogive, mais ils furent découpés, probablement au 19^e siècle.

Les panneaux sont peints sur les deux faces. L'intérieur du panneau de droite est dédié à **sainte Catherine**. Celle-ci refusa d'épouser l'empereur romain Maxence qui la condamna alors à mourir en martyr. Selon la légende, la foudre détruisit l'engin de torture – comme on le voit à l'arrière-plan. Catherine fut alors décapitée. Au premier plan, on la voit prier à genoux en attendant le coup de grâce. Dans l'eau, à l'extrême gauche, des anges portent sa dépouille vers le mont Sinaï.



TRAVAUX FORCÉS DANS LES CARRIÈRES DE MARBRE

→ L'intérieur du panneau de gauche représente des scènes de la vie de **saint Clément**, un thème rarement abordé dans la peinture. **Clément De Rome était l'un des premiers papes**. Il convertit de nombreux païens, dont une certaine Théodora, l'épouse de Sisinnius. Celui-ci la suivit un jour en secret à l'église où prêchait Clément, mais arrivé sur place, il fut frappé de cécité et de surdité. À la demande de Théodora, Clément guérit son époux de façon miraculeuse. Mais Sisinnius fit aussitôt emprisonner Clément pour fait de sorcellerie. Cette scène est représentée au centre du panneau : à droite, Clément est arrêté ; à gauche, Sisinnius furieux a tiré son épée. Au premier plan, Théodora tente de faire entendre raison à son époux. Après l'arrestation, saint Pierre apparaît à Théodora : cette scène est représentée dans le fond à gauche.





→ Clément fut condamné aux travaux forcés dans les carrières de marbre au bord de la mer Noire. La scène dans le fond à droite représente des chevaux qui trainent un bloc de marbre. Derrière, on peut voir comment Clément est mort : sur ordre de l'empereur, il est jeté à la mer, une ancre autour du cou.

JAN ROMBOUTS

vers 1480-1535

Jan Rombouts, qui naquit et vécut à Louvain, était un artiste multiple puisqu'il fut à la fois peintre, peintre-verrier, imagier... De 1515 environ jusqu'à son décès en 1535, il réalisa dans la ville des projets variés. Par ailleurs, il était un personnage influent de la scène politique louvaniste. À partir de 1519, il occupa pratiquement sans discontinuer la charge de doyen de l'administration municipale. En 1530, il vivait dans la même rue qu'Albrecht Bouts, fils de Dieric. Il s'agit de l'actuelle Parijsstraat à Louvain.



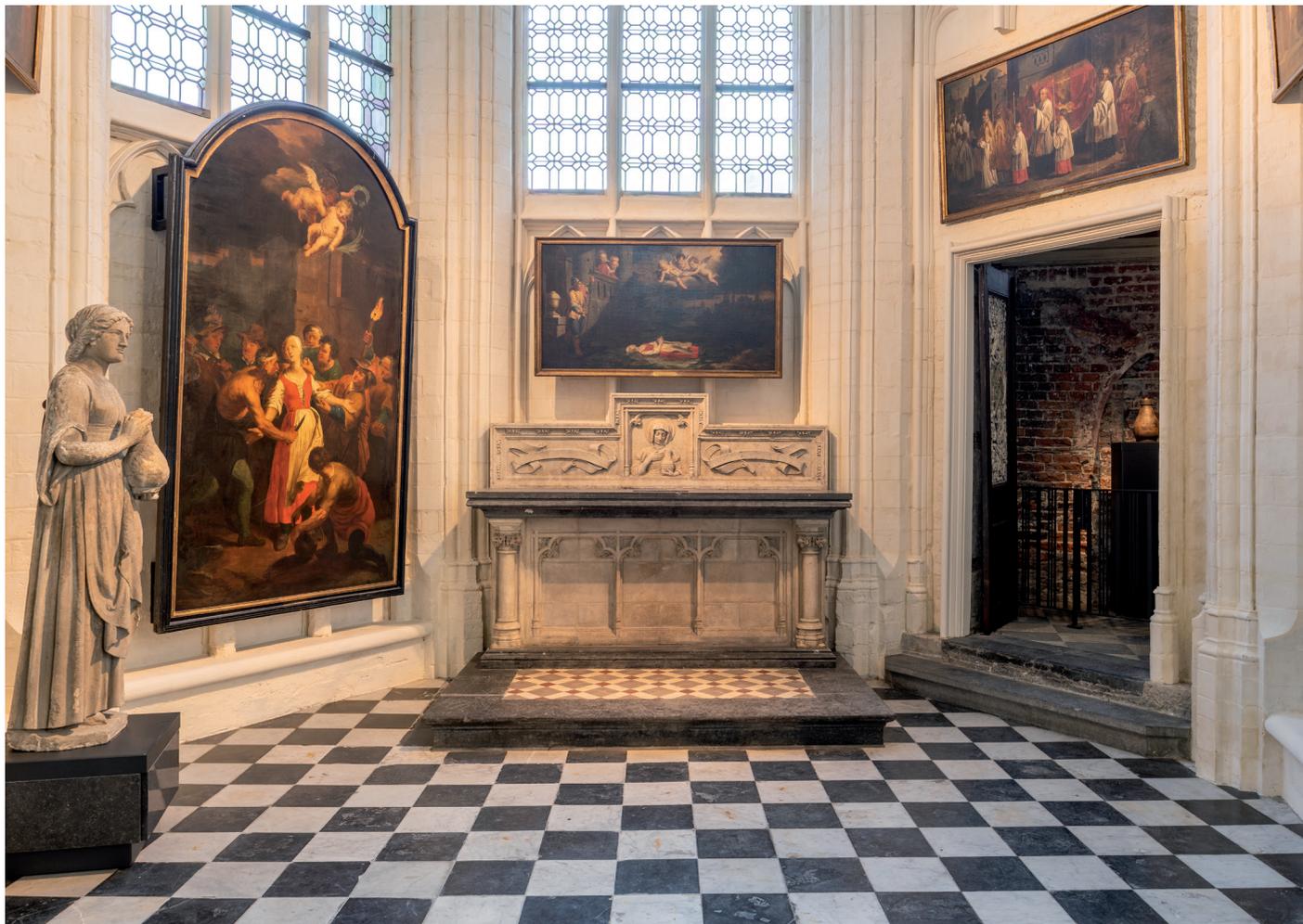
EXAMEN À L'INFRAROUGE

Sur la face extérieure des deux panneaux, on distingue des **fragments de ce qui fut autrefois un Portement de croix**. Il se peut qu'il ait **été peint** par un autre artiste : les personnages ont de grands yeux schématiques qu'on ne retrouve dans aucune autre œuvre de Rombouts. On y voit notamment Simon de Cyrène qui aide le Christ à porter la croix, une Marie éplorée accompagnée de saint Jean et sainte Véronique tenant le suaire. La scène est réalisée en **grisaille**, mais on ne le sait que depuis qu'une couche de peinture rouge plus récente fut retirée lors d'une restauration effectuée en 2011-12.

Cette œuvre a été soumise à une **réflectographie infrarouge**, une technique permettant de révéler en grande partie le dessin situé sous les couches de peinture. On sait ainsi que Rombouts **avait préparé très soigneusement son projet**.

LA CHAPELLE DE FIÈRE MARGUERITE

Derrière le chœur principal, dans le déambulatoire, se trouve la chapelle de la bienheureuse Marie. En 1535, une petite chapelle latérale lui fut adjointe en l'honneur de Fièrè Marguerite (1207-1225), une **sainte populaire louvaniste** bien connue.



→ L'histoire de **Fièrè Marguerite** se déroule au Moyen Âge. L'oncle et la tante de la jeune fille ont décidé de vendre leur auberge et tous leurs biens avant d'aller vivre au couvent. La veille de leur départ, ils accueillent leurs deux derniers **pèlerins**. Ils leur préparent un repas et envoient leur nièce chercher du vin avec une cruche.

À son retour, la jeune fille trouve son oncle et sa tante gisant sur le sol, assassinés et dépouillés par les pèlerins. Les scélérats enlèvent Marguerite et tentent de la violer à l'extérieur de la ville, mais elle se débat avec une telle force qu'ils doivent y renoncer. **Ils lui coupent la gorge et jettent son corps dans la Dyle.**

GUÉRISONS MIRACULEUSES

→ Par miracle, la dépouille de Fièrè Marguerite remonte dans la ville à **contre-courant** de la rivière, jusque chez le **duc Henri I^{er}**. Celui-ci parvient à capturer les scélérats et à les punir. Le tombeau de Marguerite devient **un lieu de pèlerinage** et bientôt, des guérisons miraculeuses sont rapportées. Les Louvanistes tentent à plusieurs reprises de la faire déclarer sainte, mais en vain. Fièrè Marguerite sera tout de même béatifiée en 1902.



La **châsse néogothique** en cuivre doré et ornée de pierres semi-précieuses date de cette même année. Elle est fabriquée par l'atelier Wilmotte et fut financée par les dons généreux des paroissiens, surtout des jeunes servantes, qui vénéraient Fièrè Marguerite comme leur sainte patronne. La châsse contient les restes de Fièrè Marguerite qui, jusqu'en 1902, étaient conservés dans un cercueil. Les scènes gravées sur les parois latérales du tombeau relatent son histoire.



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. Cette sculpture de l'artiste Willy Meysmans de 1981 montre Fièrè Marguerite flottant dans la Dyle et atteignant la ville à contre-courant.
2. L'auberge où travaillait la jeune fille se trouvait dans la Muntstraat (rue de la Monnaie). Cette rue héberge toujours un grand nombre de cafés, de tavernes et de restaurants.
3. En 1535, la chapelle de Fièrè Marguerite fut adjointe à l'église pour servir de dernière demeure à ses reliques.



DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

4. Le réseau de promenades Démer et Dyle rassemble quelque 340 kilomètres de randonnées dans le Brabant flamand. À Werchter, au confluent du Démer et de la Dyle, le promeneur peut prendre un bol d'air frais sur la digue. Il peut aussi profiter d'un site naturel unique dans la vallée verdoyante.



PEINTRE DE LA COUR DE L'IMPÉRATRICE

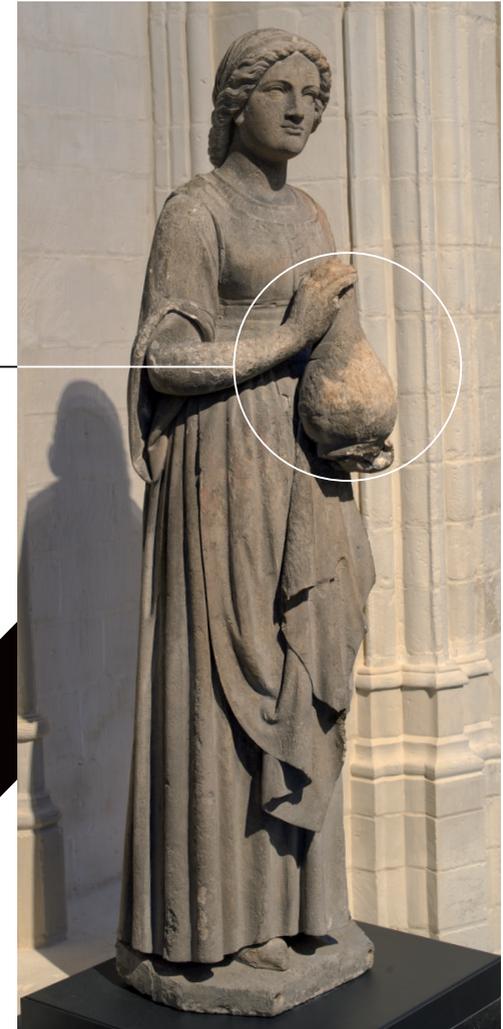
→ La chapelle contient aussi une série de cinq tableaux consacrés à la légende de Fièrè Marguerite. Ils sont l'œuvre de **Pieter Jozef Verhaghen**, un artiste né en 1728 à Aarschot mais qui résida longtemps à Louvain. Il peignait dans le style de Rubens. Son sens commercial, son atelier bien organisé et son style pictural délié lui valurent un grand succès. En 1773, il devint même le peintre de la cour de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. La série sur Fièrè Marguerite date de 1760.



→ Le saviez-vous ?

LA KERMESE DE LOUVAIN

La châsse de Fièrè Marguerite demeure presque toujours fermée. Une seule exception est faite à l'occasion de la Kermesse de Louvain, le premier lundi de septembre : ce jour-là, la chasse est ouverte, et le crâne et les ossements de la jeune fille sont exposés.



La statue de Fièrè Marguerite se trouvait à l'origine dans l'une des niches de la façade de l'hôtel de ville. La jeune fille y tient dans la main gauche une **cruche à vin**, référence à son travail de serveuse à l'auberge.



RETABLE DU SAINT-SACREMENT

DIERIC BOUTS

→ 1464 - 1468

huile sur panneau

LA CÈNE

Le *Retable du Saint-Sacrement* – mieux connu sous l'intitulé *La Cène* – constitue un jalon dans l'art de la peinture flamande et hollandaise. Ce triptyque est considéré **comme le chef-d'œuvre absolu de Dieric Bouts** (env. 1410-1475). Et il se trouve toujours dans l'église Saint-Pierre, le lieu même pour lequel le peintre l'a réalisé.





DIERIC BOUTS

vers 1410-1475

Dieric Bouts fut l'un des principaux primitifs flamands, au même titre qu'un Jan Van Eyck ou qu'un Rogier van der Weyden. Il était originaire de Haarlem mais s'était établi à Louvain. Il s'y maria en 1448 et y demeura jusqu'à sa mort. "La Cène" et "Le martyre de saint Érasme", deux de ses chefs-d'œuvre emblématiques, ont été peints à Louvain. On peut toujours les admirer dans leur cadre historique, l'église Saint-Pierre. Bouts réalisa pour l'hôtel de ville de Louvain les deux monumentales "Justices de l'empereur Otton" aujourd'hui conservées dans les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique à Bruxelles.

→ Cette commande, passée en 1464, émanait de la Confrérie du Saint-Sacrement. Le contrat mentionnait explicitement que le peintre devait se faire aider par deux théologiens de l'université de Louvain, chargés de veiller à ce que le **langage visuel religieux** soit parfaitement correct. Bouts fut payé pour ce tableau 200 florins d'or du Rhin, soit le prix d'une jolie maison de maître. Il faut dire que la mission était de taille : **il y consacrerait quatre années** de travail et n'avait pas le droit, pendant ce temps, d'accepter d'autres commandes.

UNE PERSPECTIVE CONTEMPORAINE

→ Au centre du triptyque est représentée la Cène, le dernier repas de Jésus entouré de ses apôtres. Elle eut lieu la veille de la crucifixion et est commémorée lors de chaque célébration eucharistique. **Les quatre panneaux latéraux évoquent des récits de l'Ancien Testament** : en haut à gauche, *Melchisédech offrant du pain et du vin à Abraham* ; en bas à gauche, *L'agneau pascal juif* ; en haut à droite, *La récolte de la manne* ; et en bas à droite, *Élie nourri par un ange dans le désert*. **Les quatre scènes ont toutes la nourriture pour thème** et sont considérées comme des prophéties sur la vie du Christ.



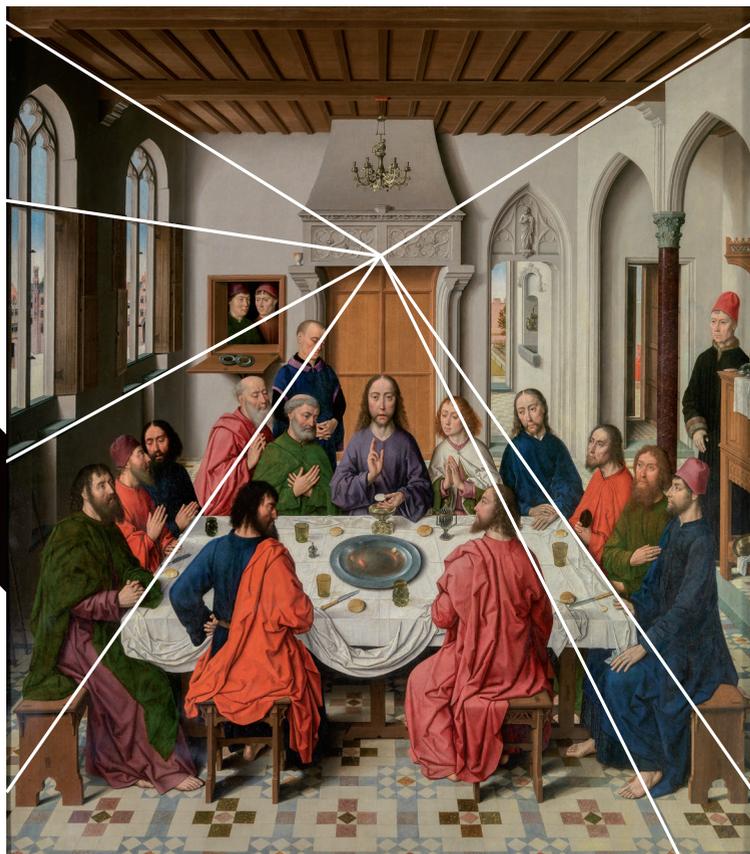
→ Le saviez-vous ?

UNE PRIMEUR

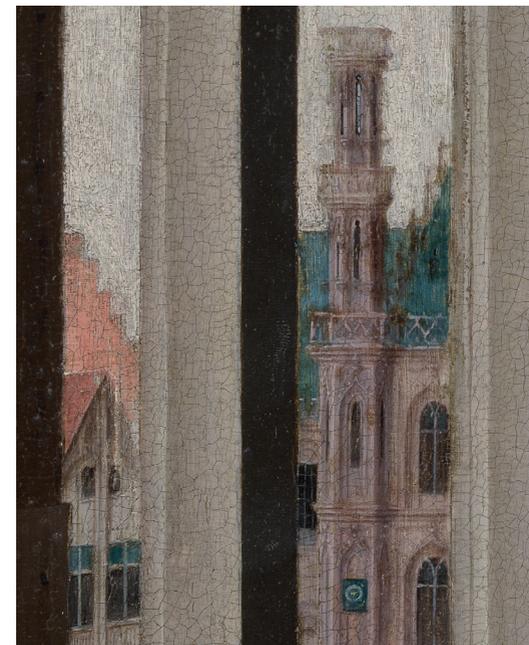
Bouts a été le premier peintre à représenter La Cène à grande échelle.

Léonard de Vinci n'a peint sa fresque mondialement connue qu'en 1495-1498.

→ Bouts a été le premier peintre à représenter La Cène à une telle échelle monumentale. Cet aspect en fait à lui seul un point d'orgue dans l'histoire de l'art. L'œuvre témoigne en outre **d'une connaissance et d'une maîtrise de la perspective** impressionnantes. La pièce dans laquelle se trouvent Jésus et les apôtres est une **composition parfaitement géométrique**, avec la bénédiction du Christ comme point central, au propre comme au figuré. Les lignes de perspective se rejoignent sur la traverse de la cheminée. **L'illusion de profondeur** créée ainsi par Bouts est une première pour la peinture flamande.



Une autre originalité est la manière dont Bouts situe le récit biblique dans un **décor typique du 15^e siècle**. Au-delà de la porte à droite, on découvre un jardin gothique, et les fenêtres donnent sur une place de marché. Par la fenêtre de gauche, on distingue même une des **tourelles de l'hôtel de ville de Louvain** – sans sa flèche, car à l'époque, l'édifice était encore en construction. L'intérieur est garni de meubles et d'ustensiles contemporains. À gauche, sur le passe-plat, se trouvent deux assiettes vides : manifestement le repas est terminé.



PREMIER PEINTRE PAYSAGISTE

→ Un autre aspect révolutionnaire est visible sur les panneaux latéraux : **Bouts est le premier artiste à prêter une telle attention aux paysages**. Il applique plusieurs zones de couleur et situe parfaitement collines, chemins et personnages. Il crée ainsi de la profondeur et nous entraîne dans le paysage. Certains historiens de l'art considèrent dès lors Bouts comme le premier véritable peintre paysagiste.

TRIPTYQUE DU MARTYRE DE SAINT ÉRASME

DIERIC BOUTS

→ avant 1464
huile sur panneau

Ce triptyque, qui date du début des années 1460, est de la main du peintre de la ville de Louvain Dieric Bouts (vers 1410-1475), tout comme *La Cène* (p. 44-49).

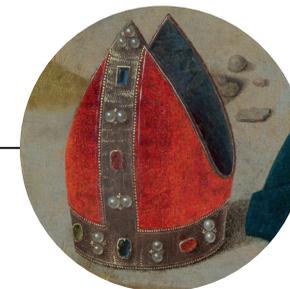
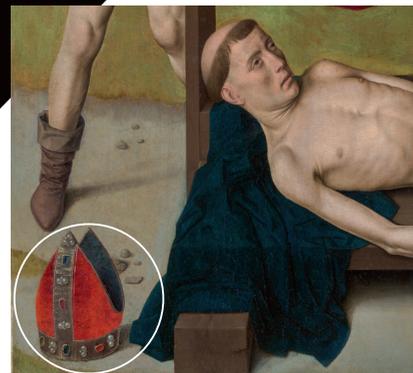




→ L'homme gisant sur le panneau central est **saint Érasme**. Il vécut au 3^e siècle après Jésus-Christ et était évêque d'Antioche, dans l'actuelle Turquie. L'empereur romain Dioclétien avait interdit la foi chrétienne et fit arrêter et torturer Érasme. Toutefois, selon la légende, un ange vint libérer l'évêque et l'amena par bateau en Italie.

L'HORREUR MAIS SANS LE SANG

→ En raison de ce voyage en mer, le saint était représenté originellement avec un **cordage marin enroulé autour d'un treuil**. Mais de nombreux fidèles interprétaient mal cet attribut : ils y voyaient un engin de torture servant à extraire les boyaux du corps d'un supplicié. À l'époque où Bouts réalisa ce tableau, cette **mauvaise interprétation** était devenue la manière habituelle de représenter saint Érasme.



La **sérénité** avec laquelle Bouts représente l'horreur de la torture est typique pour ce peintre. On ne voit pas la moindre goutte de sang. Les tortionnaires, les juges à l'arrière-plan et la victime elle-même ont le regard immobile. À gauche au premier plan se trouvent le manteau et la mitre épiscopale d'Érasme.

Bouts relie habilement la scène centrale avec les panneaux latéraux en laissant le paysage montagneux se dérouler de part en part.



LE LION SE FAIT AGNEAU

→ Sur le panneau de gauche, on trouve **Jérôme**, un saint du 4^e siècle. On **le reconnaît au lion** qui l'accompagne dans toutes les représentations. Selon la légende, Jérôme retira une épine de la patte de l'animal qui devint ensuite aussi doux qu'un agneau. Jérôme était un savant et écrivit notamment la Vulgate, la traduction latine de la Bible, habituellement utilisée au Moyen Âge.



Sur le panneau de droite, on distingue **Saint Bernard de Clairvaux**, un réformateur d'Église du 12^e siècle qui insista sur l'importance de la piété, de la méditation et de l'ascétisme. Selon la légende, il pratiquait l'exorcisme, d'où le démon couché à ses pieds.



TRIPLE SALUT DE L'ÂME

→ Ce triptyque représente donc trois façons dont les chrétiens peuvent préserver **le salut** de leur âme: **le martyre** (comme Érasme), **l'étude** (comme Jérôme) et **la poursuite d'une vie pieuse et ascétique** (comme Bernard). Sans doute l'œuvre a-t-elle été réalisée à la demande de Gérard De Smet (+1469), professeur à l'école capitulaire de Saint-Pierre. Non seulement il connaissait personnellement Bouts, mais on sait aussi qu'une messe devait être dite en son honneur les jours de la Saint Érasme, de la Saint Jérôme et de la Saint Bernard.

TOUR EUCHARISTIQUE

MATHEUS DE LAYENS

→ vers 1450
pierre d'Avesnes

Cette tour eucharistique superbement travaillée s'élève à 12 mètres. Elle fut conçue vers 1450 par l'architecte de la ville Mathieu de Layens sur ordre de la Confrérie du Saint-Sacrement. Cette même confrérie commanderait quelques années plus tard le triptyque *La Cène* au peintre de la ville, Dieric Bouts.





MATHEUS DE LAYENS

vers 1410-1483

Mathieu de Layens fut nommé en 1445 architecte de la ville de Louvain, une position qu'il occupa jusqu'à la fin de ses jours. Bien qu'il fût actif dans tout le Brabant, la plupart de ses réalisations se trouvent au cœur de la ville de Louvain : l'hôtel de ville, l'église Saint-Jacques, le "Tafelrond" (d'origine) et certaines parties de l'église Saint-Pierre, dont la tour eucharistique.

SPECTACLE - TABERNACLE

→ Une tour eucharistique est en réalité un gigantesque tabernacle, un réceptacle d'hosties consacrées. Pendant le service religieux, le prêtre y prélevait l'hostie. C'est pourquoi la tour est pourvue de quatre petites portes. Les deux portes avant étaient ouvertes lors de la grand-messe dans l'église ; les deux à l'arrière pendant les messes dites dans la chapelle de la Confrérie, de l'autre côté de la tour. L'hostie pour les messes dites dans la chapelle était conservée dans un espace distinct, séparé du reste de la tour par un grillage.



INSPIRÉ PAR VAN DER WEYDEN?

→ À mi-chemin environ de la tour, juste au-dessus des petites portes, se trouvent **six grandes niches**. Chacune est couronnée d'un baldaquin. Les niches hébergent des reliefs représentant **des scènes de la souffrance du Christ**: le Jardin des Oliviers, l'Arrestation, le Couronnement d'épines, la Flagellation, la Crucifixion et le Trône de grâce. Tous ont été repeints à plusieurs reprises ; seul le Trône de grâce a été dépouillé des couches de peinture postérieures et présente de nouveau **la polychromie d'origine**.

INSPIRATION

→ La petite sculpture du Trône de grâce – un Dieu le Père trônant qui soutient son fils mort – **ressemble fort à une peinture de l'atelier de Rogier van der Weyden** conservée au M. Cette œuvre avait été commandée entre 1430 et 1440 pour la première chapelle du déambulatoire sud. Elle se trouvait donc déjà dans l'église lorsque la tour eucharistique fut érigée. Les historiens de l'art en déduisent que l'auteur de la tour aurait été inspiré par la peinture.



LA PLUS ANCIENNE DU PAYS

→ Au fil des siècles, la tour a perdu quelques éléments. Ainsi, elle était entourée d'une **barrière** jusqu'à la Révolution française. Et entre les portes, sous les petits baldaquins, se trouvaient autrefois des personnages apostoliques. Les originaux ont disparu mais ont été remplacés au 19^e siècle par des copies pourvues de reliquaires.

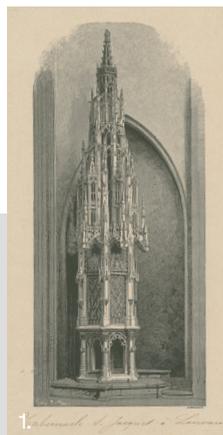


Les tours eucharistiques sont fréquentes dans nos régions à partir de la moitié du 15^e siècle. Au 17^e siècle, l'Église décida toutefois d'installer les tabernacles au centre de l'autel. Depuis, peu de tours eucharistiques ont encore été érigées. Celle de l'église Saint-Pierre est la **plus ancienne conservée en Belgique**. Autrefois, dans la seule ville de Louvain, il en existait six autres : deux dans l'église Saint-Quentin, les autres dans l'abbaye de Parc, dans l'abbaye Sainte-Gertrude, dans le couvent des Célestins à Heverlee et dans **l'église Saint-Jacques. Seule cette dernière existe encore aujourd'hui**. Elle fut réalisée en 1537-39 selon l'exemple de la tour de l'église Saint-Pierre. Ailleurs au Brabant flamand, à Zoutleeuw, Zuurbemde (Glabbeek) et Diest, de beaux exemplaires des 16^e et 17^e siècles ont été conservés.



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. L'église Saint-Jacques de Louvain, aujourd'hui fermée, abrite un trésor d'art surprenant : une copie de la tour eucharistique de l'église Saint-Pierre.



DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

2. Dans l'église Saint-Léonard à Zoutleeuw se trouve la plus grande tour eucharistique du pays, un chef-d'œuvre du sculpteur de la renaissance Cornelis Floris. Elle remonte à la moitié du 16^e siècle et atteint 18 mètres. La promenade Halewijn vous emmène aussi bien devant l'église Saint-Léonard que le long du domaine provincial Het Vinne, où s'étend le plus grand lac intérieur naturel de Flandre. D'autres beaux exemples de tours eucharistiques ont été conservés dans l'église Saint-Sulpice de Diest et dans l'église de Zuurbemde (Glabbeek).



La Tour eucharistique a été nettoyée et restaurée en 2018-2019.

CROIX TRIOMPHALE

JAN II BORMAN ET ATELIER

→ vers 1490
ensemble en chêne polychrome

Cet ensemble monumental en chêne, représentant une croix triomphale, est un chef-d'œuvre du gothique tardif brabançon. Il provient de l'atelier bruxellois de Jan II Borman (vers 1460-1520), le représentant le plus célèbre **d'une famille renommée de sculpteurs sur bois originaire de Louvain**.





JAN II BORMAN

vers 1450-1520

Jan II Borman, le fils du sculpteur Jan I^{er}, naquit probablement à Louvain, mais partit bientôt s'installer à Bruxelles. En 1479, il y est inscrit comme membre de la confédération des tailleurs de pierre. Son exceptionnel talent de sculpteur, de pierre comme de bois, lui valut des commandes prestigieuses de l'élite de son époque, y compris même des cours bourguignonne et habsbourgeoise. Après sa mort, ses fils Pasquier et Jan III poursuivirent son atelier avec succès.

→ Ce qui est sûr, c'est que l'œuvre est postérieure à 1488, l'année où fut installé le jubé (la paroi qui sépare le chœur de la nef) sur lequel repose la croix. Cette disposition est caractéristique des croix triomphales, qui marquent la limite entre le chœur, où se trouve l'autel, et la nef, où se tiennent les fidèles.

QUI EST QUI ?

→ La principale composante de l'ensemble est bien entendu la croix. Elle se trouve sur une colline sculptée représentant le Golgotha, la montagne où le Christ fut crucifié – on y distingue même un crâne et des ossements. Les quatre bras de la croix se terminent par des lobes en forme de lis royal sur lesquels figurent des bas-reliefs. Ceux-ci représentent sur la face avant les symboles des quatre évangélistes: le lion (Marc), le bœuf (Luc), l'ange (Mathieu) et l'aigle (Jean). À l'arrière des lobes figurent quatre Pères de l'Église : Augustin, Ambroise, Jérôme et Grégoire. Au revers, à l'intersection des deux bras de la croix, est inséré un médaillon représentant l'Agneau de Dieu.

RECTO



VERSO



→ La croix est soutenue par un support rectangulaire en bois sur les coins duquel se dressent **de grandes statues sur socles** : l'une représente **Marie**, l'autre **Jean l'Évangéliste**. Un niveau plus bas se trouvent trois niches peu profondes abritant chacune une sculpture plus petite. On reconnaît, de gauche à droite, Grégoire, l'apôtre Pierre et Jérôme. Au revers du support, on retrouve des Pères fondateurs de l'Église, représentés cette fois en grisaille. Il s'agit d'Ambroise, d'Henri et d'Augustin. L'auteur de l'œuvre est peut-être Jan van der Coutheren, un peintre louvaniste actif de 1520 à 1546 environ.



→ Le saviez-vous ?

MEILLEUR MAÎTRE SCULPTEUR

Les contemporains de Jan II Borman avaient conscience de son exceptionnel talent. En 1513, il fut qualifié dans un contrat prestigieux de « die beste meester beeldesnydere » (« meilleur maître sculpteur »).

UNE EXPRESSIVITÉ RARE

→ L'attrait de cette croix triomphale réside surtout dans son expressivité. Les personnages du Christ sur la croix, de Jean et de Marie sont **particulièrement expressifs et réalistes**, avec un sens poussé du détail qui peut indiquer que Jan II Borman les a sculptés en personne. La composition est intelligente et particulièrement efficace. Tandis que Jean ne peut détacher son regard du Christ, Marie détourne le sien. En même temps, elle tend la main vers son Fils crucifié, forçant ainsi le spectateur à regarder dans sa direction. Il se peut que Borman ait trouvé l'inspiration de cette composition dans la **Crucifixion de Rogier van der Weyden** de l'Escorial à Madrid.



Rogier van der Weyden, *La Crucifixion*, vers 1455. Huile sur panneau. El Escorial, Real Monasterio de San Lorenzo, inv. 10014602.

DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. M Leuven détient la plus grande collection d'objets de Borman du monde.

DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

2. La monumentale Croix triomphale de la basilique Saint-Martin de Hal est attribuée à Jan I^{er} Borman, le père de Jan II. Le parcours cyclable de la Gueuze vous fait passer près de la Croix triomphale de Hal et près de l'église Notre-Dame d'Alsemberg, où se trouve également un ensemble représentant la Croix triomphale, de la famille Borman.



SEDES SAPIENTIAE

CLAES DE BRUYNE

→ 1442
chêne polychrome

Cette Sedes Sapientiae du 15^e siècle est l'une des pièces maîtresses de l'église Saint-Pierre. Une Sedes Sapientiae (expression latine signifiant "siège de la sagesse") est une représentation de la vierge Marie assise sur un trône et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Le motif apparaît pour la première fois au 5^e siècle. Du 8^e au 13^e siècle, il est la façon la plus habituelle de représenter Marie.



→ Wist je dat?

TRÔNE DE GRÂCE

Si Marie est souvent représentée avec le corps de son fils mort sur les genoux, il arrive que Dieu le Père le soit aussi. Cette représentation est appelée Trône de grâce. Dans l'église Saint-Pierre, elle figure notamment sur la tour eucharistique.

→ La Sedes louvaniste fut commandée par la ville au sculpteur sur bois bruxellois **Claes de Bruyne** qui s'est inspiré d'une statue romane plus ancienne. La ville l'offrit comme statue processionnelle à l'église : elle parcourait chaque année les rues de la ville pendant **la procession** qui avait lieu au moment de la kermesse. La statue s'accompagnait de couronnes et d'un sceptre en argent. Ces attributs sont actuellement exposés dans les vitrines du collatéral sud.



L'Enfant Jésus porte une robe pourpre, couleur royale par excellence, et bénit les fidèles. Il tient dans la main gauche une colombe, symbole du Saint-Esprit. La relation entre la mère et l'enfant est **distante** : Marie entoure Jésus de ses mains protectrices mais ne le touche pas. La statue ne montre pas l'amour d'une mère pour son enfant, elle montre **Marie qui présente le Christ au monde**.

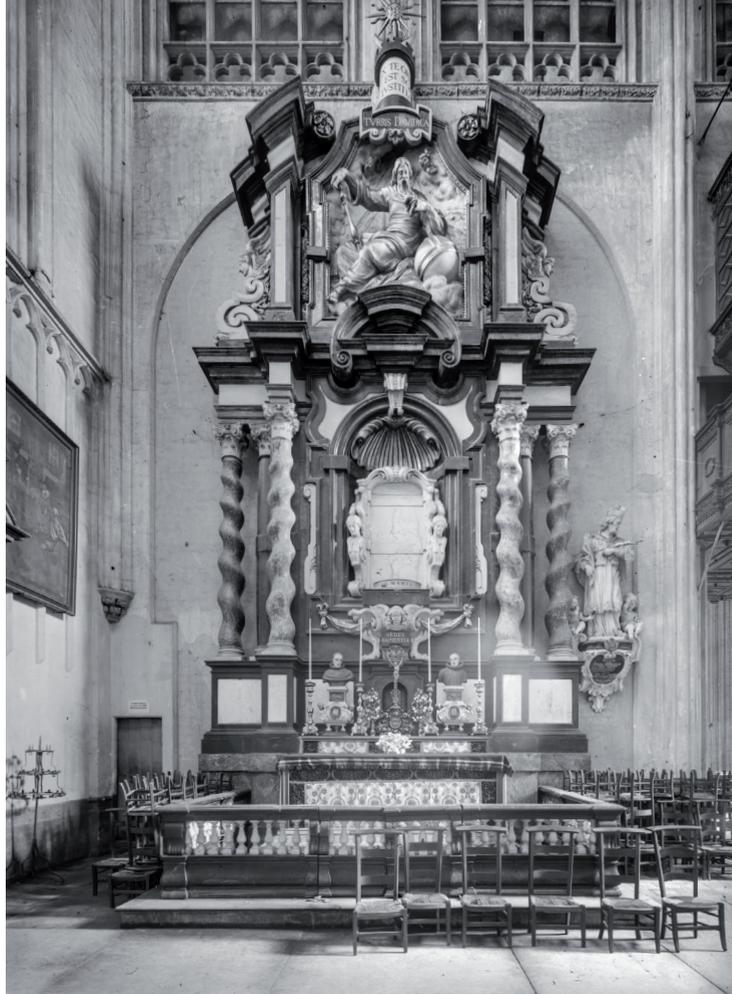


MÈRE ET FILS

→ On distingue encore nettement la forme du bloc de bois dans lequel la statue a été sculptée. Les montants du siège étaient les bords originels de ce bloc. Marie se tient très droite. Elle est **sculptée sans beaucoup de relief** : la poitrine n'est pas travaillée, les bras ne se détachent pas du corps et les pieds se fondent dans la masse. Les jambes sont visibles sous la robe mais les plis ne présentent guère de relief. **Cette représentation formelle et peu personnelle** est encore soulignée par **la symétrie du personnage** de Marie.

SCEAU DE L'UNIVERSITÉ

→ Depuis 2020, la Sedes a retrouvé sa place originelle dans le transept nord. Elle y avait été installée en 1658 dans un autel-portique réalisé par le **sculpteur malinois Lucas Faydherbe**. Cet autel fut détruit par un bombardement allié dans la nuit du 11 au 12 mai 1944. La Sedes fut alors gravement endommagée. Après la guerre, les débris furent soigneusement reconstitués et réparés par le **sculpteur louvaniste Jozef Van Uytvanck**. La statue restaurée fut ensuite déplacée vers la nef mais a donc retrouvé aujourd'hui son emplacement d'origine.



L'image de la statue peut vous être familière. C'est que depuis 1909, la Sedes Sapientiae orne le sceau de l'université de Louvain.



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. L'université détermine encore de nos jours l'apparence de la ville. Ainsi, la bibliothèque de l'université mérite une visite.
2. Les halles universitaires situées Naamsestraat (rue de Namur), qui étaient autrefois les halles aux draps de la ville de Louvain, constituent le bâtiment principal de l'université depuis le Moyen Âge.

DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

3. Le Brabant flamand est une véritable province de la connaissance. Outre la KU Leuven, on y trouve aussi par exemple Living Tomorrow à Vilvorde, un centre de recherche où le futur prend vie dès aujourd'hui.

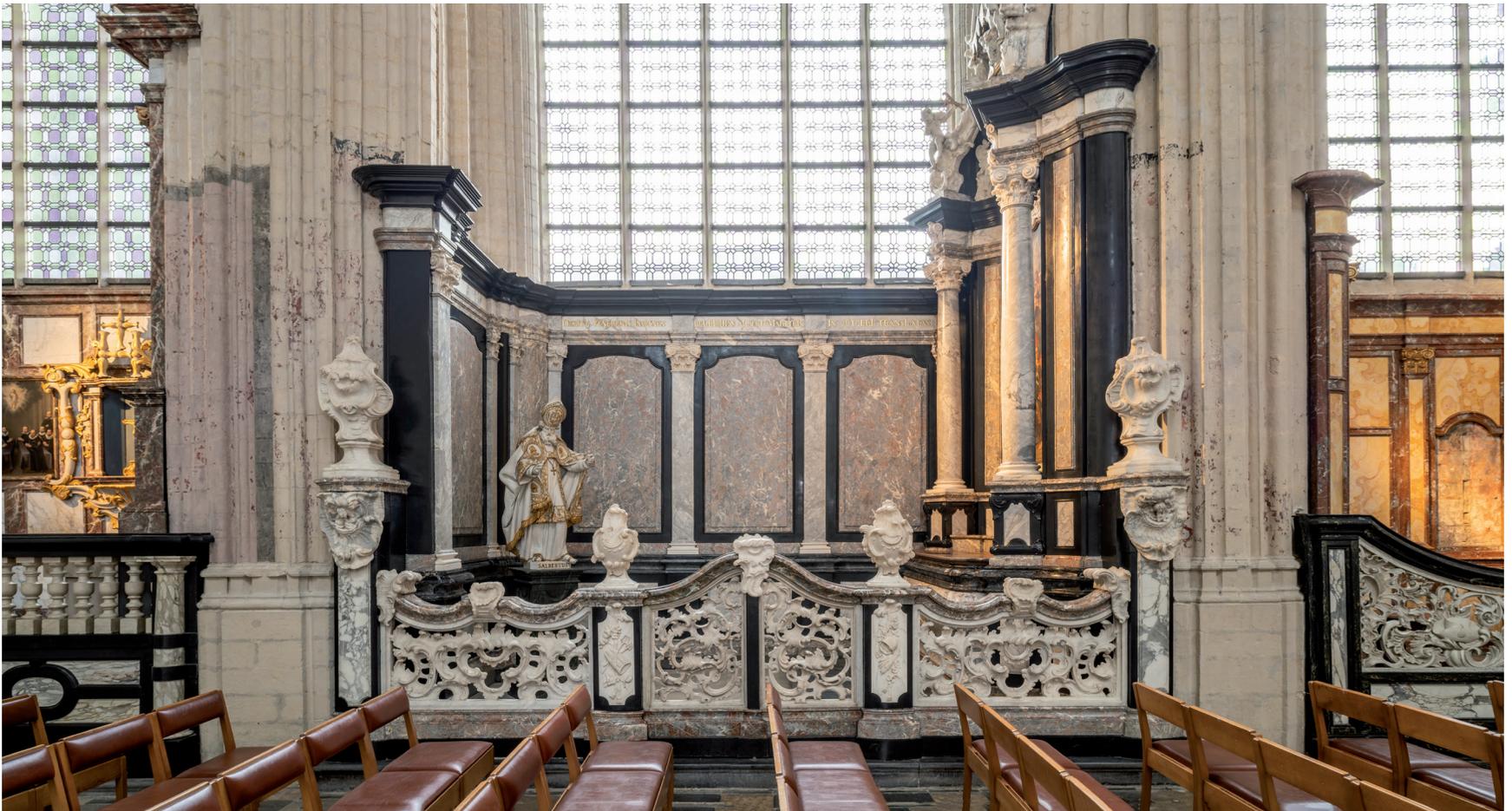


LA CHAPELLE DES BRASSEURS

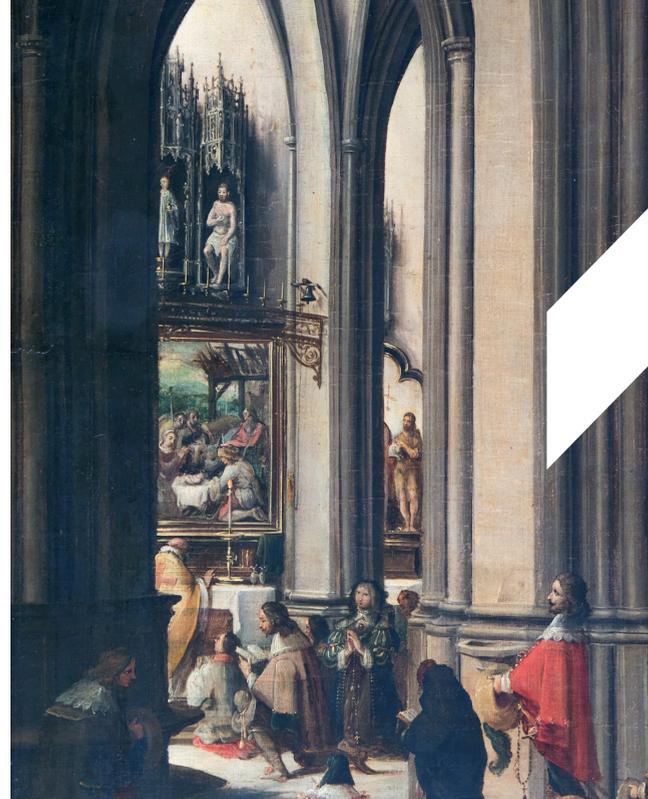
HENDRIK DANCO

→ 1756

Les brasseurs louvanistes s'étaient associés en corporation, et comme la bière se vendait très bien, **la guilde des brasseurs était l'une des plus riches et des plus influentes** de la ville. Ici, dans l'église Saint-Pierre, elle possédait sa propre chapelle dès le 15^e siècle.



→ Louvain est connue depuis des siècles pour sa **bière**, et étrangement, la ville doit cette renommée à son université. Au Moyen Âge, les gens buvaient beaucoup de bière. Non seulement cette boisson contenait moins d'alcool qu'aujourd'hui, mais elle était aussi plus saine que l'eau, souvent polluée. La plupart des gens brassaient leur bière chez eux, pour leur propre usage, mais les étudiants et professeurs de Louvain n'avaient ni le temps ni la place de le faire. C'est ainsi que des **brasseries** ont vu le jour, qui s'en chargeaient à leur place. Elles travaillaient avec des ingrédients plus coûteux car les étudiants avaient les moyens de s'acheter de la bière de qualité. Et après leurs études, nombre d'entre eux se faisaient livrer la bonne bière louvaniste dans leur propre ville. C'est ainsi que se répandit la réputation des brasseurs de Louvain.



Hendrick van Steenwijck II et Frans Francken II, *Intérieur de l'église Saint-Pierre, Louvain*, vers 1600-1640. Détail. Huile sur toile. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 1533.

→ Le saviez-vous ?

MARBRE

La corporation des brasseurs rehaussa cette chapelle d'une barrière et d'un autel en marbre coûteux. À droite de cette chapelle se trouve celle de la société des apothicaires, moins riche. Ne pouvant se permettre le marbre, celle-ci se contenta du bois.

→ En 1507, la guilde des brasseurs commanda pour sa **chapelle un retable** au menuisier louvaniste Jan Petercels. Le contrat spécifiait clairement ce que l'œuvre devait représenter : la vie et les miracles des saints Arnould (patron des brasseurs), Ghislain et Job, suivant des dessins de Mathieu Keldermans. Le contrat spécifiait en outre que l'œuvre devait être réalisée par le fameux sculpteur Jan II Borman.



DÉCOUVREZ LOUVAIN

1. Le Vieux Marché de Louvain est parfois surnommé le plus long comptoir d'Europe.
2. Si la marque Stella Artois n'existe que depuis 1926, l'histoire de la brasserie remonte à 1366.
3. Après deux cents ans, une bière est de nouveau brassée à l'Abbaye de Parc puisque la brasserie Braxatorium Parcensis y a ouvert ses portes en 2019.



DÉCOUVREZ LE BRABANT FLAMAND

Le Brabant flamand est le cœur absolu du pays de la bière qu'est la Belgique. Des liens indéfectibles y unissent la bière avec la région, la tradition et les habitants.

4. Au Hof ten Dormaal à Tildonk est brassée la "Bouts" suivant une recette médiévale.
5. Les amateurs de bières spéciales ne peuvent pas manquer de découvrir la Brasserie De Kroon à Neerijse. L'un des fondateurs de cette brasserie est un professeur expert en bière de l'université de Louvain.



Seule la peinture sur l'autel, une toile de Balthazar Beschey de 1768, rappelle l'ancien retable : elle représente Arnould, Ghislain et Job.

Par miracle, cette partie du collatéral nord a traversé les deux guerres mondiales sans trop de dommages. Cette chapelle des brasseurs est **historique et de grande valeur**.

→ Le retable fut terminé en 1509 mais il n'en reste hélas plus rien aujourd'hui. En 1756, il fut remplacé par l'autel baroque ceinturé d'une enceinte richement sculptée, qui s'y trouve encore de nos jours. Cet autel est l'œuvre du **sculpteur Henri Danco**, qui réalisa aussi la pierre tombale de Rubens pour l'église Saint-Jacques à Anvers. Les cartouches en marbre situées de part et d'autre de la porte représentent des **attributs brassicoles** : un "stuikmand" (panier tamis) et un fourquet (mélangeur).



FONTS BAPTISMAUX ET LUSTRE DU BAPTISTÈRE

Cette chapelle accueillait les baptêmes des enfants à partir de la fin du Moyen Âge. Elle comprend quelques beaux exemples de ferronnerie.



→ Les fonts baptismaux à six lobes en laiton sont l'œuvre d'un ferronnier inconnu et remontent à la fin du 15^e siècle. Ils sont ornés de motifs architecturaux qui reviennent également dans l'église et à l'extérieur de celle-ci : niches ajourées, pinacles (tourelles), feuilles ornementales, maillages comme ceux surmontant les fenêtres en ogive gothiques...



Seul le couvercle des fonts baptismaux est de fabrication récente. L'original disparut lors de la vente forcée du mobilier en 1798, lorsque les révolutionnaires français détenaient le pouvoir dans la région. L'actuel couvercle en cuivre fut conçu en 1954 par le sculpteur louvaniste Joseph Van Uytvanck. Il fut réalisé par Devroye Frères, un atelier de ferronnerie d'art renommé de Bruxelles. En 1946, Devroye avait déjà réalisé une paire de couronnes et un sceptre pour la statue Sedes Sapientiae.



Le clocher qui orne le couvercle est entouré de six petites sculptures en bronze. Elles représentent des personnages ayant un lien particulier avec l'église ou la ville. Il s'agit d'une Vierge à l'enfant ; Pierre, le saint patron de l'église ; Charles Borromée et Fièr Marguerite, à qui d'autres chapelles sont dédiées dans l'église ; Albert de Louvain, un évêque du Moyen Âge honoré dans la région ; et Jean-Baptiste, une référence au baptistère lui-même.





→ Sur le bord du couvercle, outre l'inscription en latin des noms des donateurs, figure le monogramme IVU de l'artiste, Joseph Van Uytvanck.



POTENCE EN FER FORGÉ

→ Le couvercle est fixé à une imposante **potence en fer forgé**. Celle-ci sert à ouvrir les fonts et s'articule à cette fin sur deux pivots. Elle date de la fin du 15^e siècle, donc de la même époque que les fonts eux-mêmes. C'est également le cas du **lustre** en fer forgé. Celui-ci ornait autrefois le chœur principal, où se trouve aujourd'hui le lustre sphérique moderne en verre de Venise doré. Il provient de la chapelle de Notre-Dame de Ginderbuyten, aujourd'hui disparue, qui se dressait de l'autre côté des remparts de la ville, en face de la porte de Tirlémont. Depuis sa restauration en 2019, la polychromie vert et or a retrouvé sa splendeur.



LE SECRET DU FERRONNIER

→ Selon la tradition, la potence et le lustre auraient été l'œuvre de **Quinten I Massijs** (1466-1530) en personne. Massijs est surtout connu pour sa peinture, mais il aurait commencé sa carrière comme **ferronnier**. Une inscription dorée au bas du lustre évoque cette particularité : « CONNUBIALIS AMOR DE MULCIBRE FECIT APELLEM » (« L'amour nuptial a fait d'un Vulcain un Apelle »). "Mulciber" est un surnom donné à Vulcain, le dieu romain du feu et des forgerons ; quant à Apelle, il est le peintre le plus célèbre de l'Antiquité. Cette inscription réfère à un récit ancien : suite à une histoire d'amour, Massijs aurait troqué la ferronnerie pour la peinture. Toutefois, comme l'inscription est nettement postérieure au lustre lui-même, il s'agit sans doute **d'une fable**. La potence et le lustre ne sont probablement pas de Quinten I Massijs lui-même, mais d'une personne de son entourage – on sait que sa famille comptait plusieurs ferronniers. Mais même cela n'est qu'une **hypothèse**.

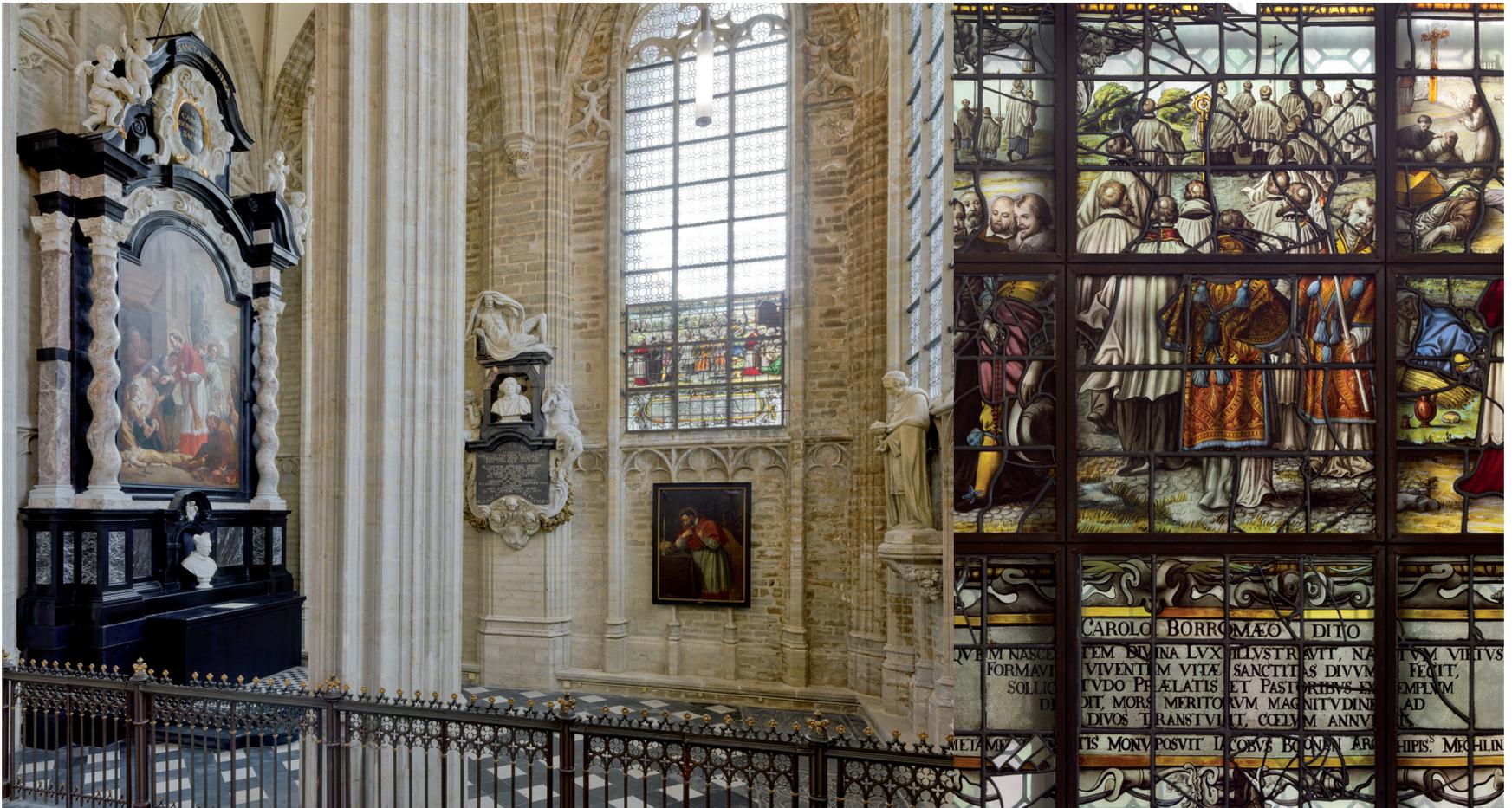
→ Le saviez-vous ?

DURABLES

Les fonts baptismaux sont toujours utilisés lors des cérémonies de baptême. Aujourd'hui, l'eau est cependant versée dans une baignoire en plastique pour préserver les fonts baptismaux.

LA CHAPELLE SAINT-CHARLES-BORROMÉE

Cette chapelle est dédiée à Charles Borromée qui était **l'évêque de Milan** lorsque cette ville fut touchée par **la peste** en 1576. Tous les dignitaires de la ville prirent la fuite, mais Borromée resta pour s'occuper des malades et des mourants. Il obligea en outre l'ensemble du clergé milanais à suivre son exemple. Depuis sa canonisation en 1610, Charles Borromée a été vénéré dans **toute l'Europe catholique**, y compris ici, à Louvain.





→ La pièce maîtresse de la chapelle est un **autel baroque en marbre** réalisé par **Lucas Faydherbe** entre 1641 et 1660. Cet autel est dédié à sainte Dorothée, dont on peut voir au sommet une sculpture en pierre naturelle, et à saint Charles Borromée. Le tableau qui surmonte l'autel le représente donnant la communion aux pestiférés de Milan.

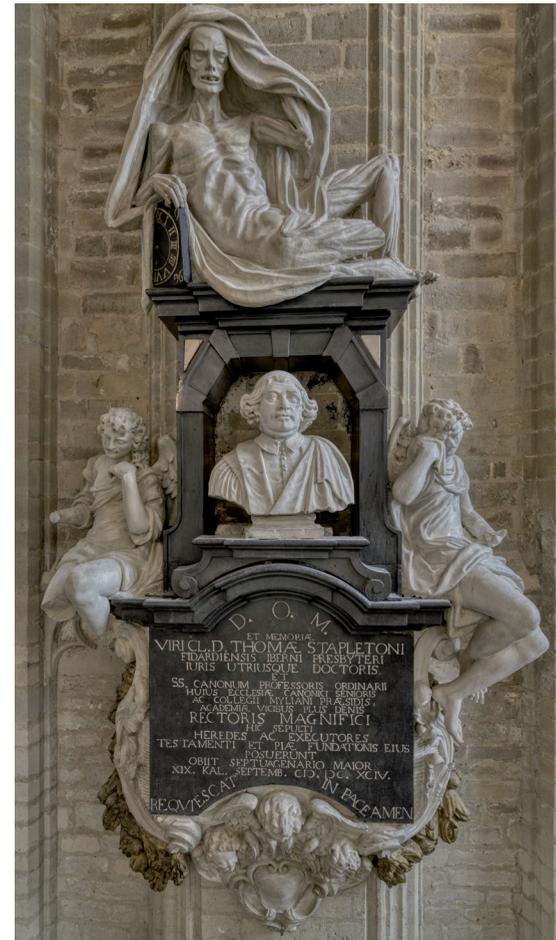
Il s'agit d'une **copie fidèle** d'une toile de 1668 de Gaspar de Craeyer. Celle-ci fut emportée en 1794 par des soldats français, et confiée au Louvre. Aujourd'hui, elle se trouve au musée de Nancy. Le conservateur de ce musée, Jean-Mathias Schiff, peignit cette copie dans les années 1920.



Gaspar de Craeyer, *Saint Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan*, 1668. Huile sur toile. Nancy, Musée des Beaux-Arts, inv. 69.

PEINTURE SUR VERRE

→ Le vitrail de 1638 présente des scènes de la vie de Charles Borromée. Il fut commandé à l'occasion de la constitution de la confrérie Saint-Charles-Borromée, qui gérait la chapelle. Il est l'œuvre du **peintre-verrier louvaniste Jan de Caumont** (1577-1659). Dès le 15^e siècle, Louvain était l'un des principaux centres verriers des Pays-Bas, et de Caumont en était l'un des porte-drapeaux. Il était le **peintre-verrier officiel de la ville** et réalisait ici des commandes destinées au duché du Brabant tout entier. C'est ainsi qu'il réalisa 41 vitraux pour le **cloître de l'abbaye de Parc**, que l'on peut aller admirer sur place.



→ Entre les deux grandes fenêtres de la chapelle se trouve le **monument funéraire de Thomas Stapleton**, datant de 1694. Stapleton, un homme de loi irlandais, était professeur de droit à Louvain et fut **élu recteur de l'université** à neuf reprises. Son buste se trouve dans une niche, entre deux anges ailés. À côté de la pierre commémorative figure une peinture de Charles Borromée par Abraham van Diepenbeeck (1596-1675).

L'ORFÈVREURIE

Deux chapelles situées dans le collatéral sud abritent des vitrines où sont exposés de superbes exemples **d'orfèvrerie religieuse**. Il ne s'agit que d'une fraction des centaines d'objets liturgiques et dévotionnels ayant un jour appartenu à l'église. Chaque famille, confrérie, corporation ou guilde qui entretenait une chapelle ou un autel propre devait aussi l'habiller, de la façon la plus somptueuse possible de préférence. En raison de l'évolution des goûts, des changements politiques et surtout des deux guerres mondiales, une grande partie de l'argenterie de l'église a disparu. Mais ce qui a été préservé **reflète l'histoire de la ville et nous rappelle rituels et usages aujourd'hui oubliés.**



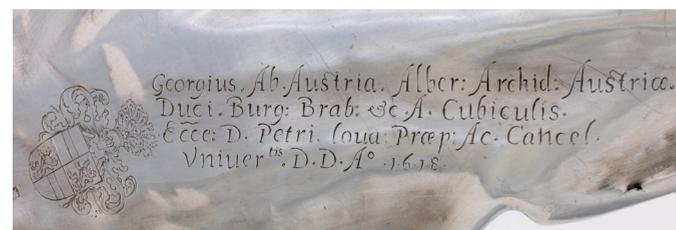


STATUES-RELIQUAIRES

→ On en veut pour exemple la série de huit statues-reliquaires. Elles ont été réalisées entre le début du 16^e et le début du 17^e siècle par des orfèvres louvanistes et bruxellois, et sont de véritables **pièces maîtresses**. À l'origine, elles contenaient chacune une petite relique du saint représenté, dans un étui porté sur le corps ou dans un attribut. Il s'agit de la Vierge à l'Enfant, d'Anna te Drieën (sainte Anne, la Vierge et l'Enfant), de Catherine d'Alexandrie, d'Étienne, de Marie-Madeleine, de Laurent, de Pierre et de Paul. Notez la **finesse des détails** : les cheveux ondulant sur les épaules de Marie et de Catherine, la tenue somptueuse de Laurent et de Marie-Madeleine ou encore l'exécution réaliste des mains, des pieds et du visage chez Pierre et Paul.



L'histoire de la création de la paire formée par Pierre et Paul est connue. Elle a été réalisée en 1618 par l'orfèvre louvaniste Jan Wynants pour l'archiduc Albert d'Autriche (1559-1621), gouverneur des Pays-Bas méridionaux. Selon l'inscription qui figure au dos des statues, il s'agissait d'un cadeau d'Albert à son chambellan, Georges d'Autriche. Celui-ci était également prévôt de l'église Saint-Pierre et chancelier de l'université.



CIBOIRES ET OSTENSOIRS

→ Les vitrines contiennent aussi de la vaisselle liturgique. On remarque en particulier **un ciboire géant baroque**. Les ciboires servent à contenir les hosties consacrées. Cet exemplaire est exceptionnel : du fait de sa taille, mais aussi parce que le couvercle porte la signature de son auteur, **Rombout Dauw sr.**, ainsi que l'année, 1716. Dauw était l'un des principaux orfèvres louvanistes au 18^e siècle, et sur la base de l'inscription figurant sur ce ciboire, les historiens de l'art ont pu lui attribuer d'autres pièces de sa facture.

Hormis des ciboires, on trouve aussi **des ostensoirs**. Ces objets sont utilisés pour la dévotion au Saint-Sacrement, une grande hostie consacrée. Ils étaient portés dans les processions ou présentés pendant des célébrations particulières (le terme qui désigne cet objet vient du latin ostendere, présenter). Ils contiennent **en leur centre un cylindre ou médaillon en verre** grâce auquel l'hostie était bien visible des fidèles. Comme dans la foi catholique, l'hostie correspond au corps du Christ, les ostensoirs sont généralement richement ornés. À l'instar des calices et des ciboires, ils contiennent souvent des références symboliques à la communion et au sacrifice du Christ.



COURONNES ET SCEPTRES

→ Mais les objets les plus impressionnants sont sans doute **les couronnes et les sceptres de la Sedes Sapientiae** – la fameuse Vierge à l'Enfant moyenâgeuse qui se trouve dans le transept nord. Jusque dans les années 1950, cette statue était portée chaque année en procession dans les rues de la ville. Il n'est donc pas étonnant qu'au fil des siècles, elle ait toujours été vêtue somptueusement. Hélas, toutes les couronnes et tous les sceptres n'ont pas été conservés, et les exemplaires exposés dans la vitrine ont également connu une histoire agitée.

Au cours du **19^e siècle**, Marie et Jésus ont été pourvus **de couronnes néogothiques**. Vers 1900, celles-ci disparurent de Louvain dans des circonstances mystérieuses. Dans les années 1920, l'université offrit de nouvelles couronnes à l'occasion de son 500^e anniversaire, mais elles furent détruites pendant le bombardement aérien effectué sur Louvain par les Alliés en mai 1944. L'atelier d'orfèvrerie bruxellois **Devroye Frères** réalisa en 1946 une **nouvelle paire de couronnes et un sceptre en style néobyzantin**. Or, trois ans plus tard, la **couronne néogothique originelle de Marie** apparut lors d'une vente aux enchères à New York. L'université l'acheta et l'offrit à l'église. Il arrive encore que la statue de la Vierge à l'Enfant soit coiffée de la couronne ornée de lis et de roses, et pourvue du sceptre du 17^e siècle réalisé par un orfèvre louvaniste anonyme.



CHAIRE

JACQUES BERGÉ

→ 1742
chêne

Avec ses 9 mètres de haut, cette chaire impressionnante est l'une des plus élevées du pays. Elle est un exemple très expressif de la sculpture baroque des Pays-Bas méridionaux.





UNE CURIOSITÉ DU 18^E SIÈCLE

→ Si la chaire s'insère parfaitement entre les deux piliers, **elle n'était pourtant pas destinée à l'église Saint-Pierre**. Le sculpteur bruxellois Jacques Bergé (1696–1756) la réalisa entre 1739 et 1742 pour l'église de **l'abbaye norbertine de Ninove**. Ce travail lui fut payé 6500 florins. Un investissement sensé puisque la chaire fit grande impression sur les fidèles du 18^e siècle. Elle était même évoquée dans les récits et guides de voyages au titre de curiosité.

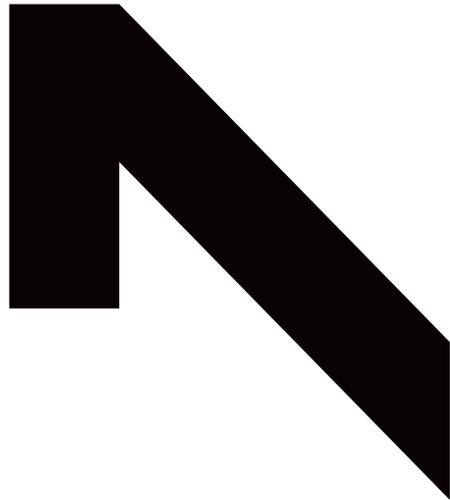
→ Ce qui frappe avant tout, ce sont **les rochers et les palmiers** qui la décorent, des éléments que l'on ne s'attend pas à trouver dans une église. Leur présence exotique forme le décor des scènes dramatiques qui se déroulent au pied de la chaire. Mais ils sont également **des éléments structurels importants**. Les rochers offrent une base solide à la cuve de la chaire. Les palmiers portent quant à eux **l'abat-voix**, l'auvent qui répercute les paroles du prêtre de manière à les rendre bien audibles aux fidèles. Cette construction judicieuse apporte à la chaire une stabilité parfaite sans qu'elle ne doive être fixée à un pilier ou un mur.

Mais au début du 19^e siècle, l'abbaye de Ninove connut des soucis financiers et se vit obligée de céder la chaire à l'église Saint-Pierre pour 2400 florins. Le transport vers Louvain coûta quant à lui 1214 florins. Installée à Louvain le 15 juin 1807, la chaire fut inaugurée la semaine suivante.



AUGUSTIN DEVIENT PIERRE

→ L'origine de la chaire explique aussi son **imagerie**. On découvre à l'avant le point d'orgue dramatique de la vocation de **Saint Norbert** (vers 1080–1134). Le jeune Norbert vivait une vie de luxe à la cour de l'empereur allemand Henri V (1081–1125). Mais un jour, Dieu le foudroya de son cheval et l'intima de changer de vie. Norbert lui obéit et embrassa une vie pieuse et simple. Il fonderait plus tard l'ordre religieux des norbertins.



→ À l'origine, la sculpture au dos de la chaire représentait la conversion de **saint Augustin**, dont les norbertins suivent la règle monastique. Mais, dans l'église Saint-Pierre, une chaire doit bien faire référence à Pierre. C'est pourquoi **un coq** fut installé sur le rocher, une référence aux paroles que Jésus adressa à Pierre la veille de sa crucifixion : «Le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître». Par ailleurs, **deux clés** – aujourd'hui disparues – furent mises dans la main de la sculpture. Les clés sont des attributs typiques de Pierre : elles servent à ouvrir les portes des cieux et le monde. C'est ainsi qu'Augustin **devint Pierre** pour les Louvanistes. Cette transformation explique aussi pourquoi l'apôtre est représenté sandales aux pieds alors qu'ailleurs dans cette église, Pierre est **toujours représenté pieds nus**.



STALLES DE CHŒUR

CLAES DE BRUYNE ET GORT GORIS

→ 1439-1442
chêne

En 1442, l'ébéniste bruxellois Claes de Bruyne réalisa la fameuse Sedes Sapientiæ de cette église. Toutefois, ce n'était pas la première commande qu'il honora pour cet édifice. Peu avant, il avait déjà réalisé avec le menuisier Gort Goris des stalles (ou bancs) de chœur en chêne. Elles furent commandées le 12 janvier 1439 par le chapitre – la direction de l'église – et réceptionnées trois ans plus tard. La ville et le chapitre en ont chacun payé la moitié.





Stalles de l'église de Ste.-Gertrude à Louvain.
Dessiné de A. Brasseur, gravé par Van der Schueren.

→ Les stalles étaient conçues selon un schéma classique. Deux rangées de sièges étaient disposées de part et d'autre du chœur. Les rangées arrière étaient légèrement plus élevées que les rangées avant, et elles étaient pourvues d'une paroi dorsale et d'un dais. Les rangées étaient conçues en L : elles avaient une face courte du côté du jubé (la paroi qui sépare le chœur de la nef, où se tenaient les simples fidèles pendant la messe). Ces faces courtes ont aujourd'hui disparu. Par ailleurs, une seule rangée fut conservée, probablement celle du dessus. Celle-ci était réservée aux chanoines, vicaires, clercs et hôtes d'honneur participant à la prière chorale. La rangée inférieure, aujourd'hui disparue, était de réalisation plus simple et destinée au bas clergé.



MISÉRICORDE

→ Au bas de chaque siège se trouve une **crédence** ou "**miséricorde**", une console à laquelle l'on pouvait s'appuyer lorsque le siège était relevé. Ces consoles, joliment ouvragées, sont ornées de **motifs moralistes, mais aussi de scènes contemporaines, étranges ou espiègles**. Repérez donc le fou qui grimace et tire la langue, l'aigle bicéphale, la vieille femme voilée qui regarde par la fenêtre, la sirène, le monstre cornu qui déploie ses ailes de chauve-souris...

N

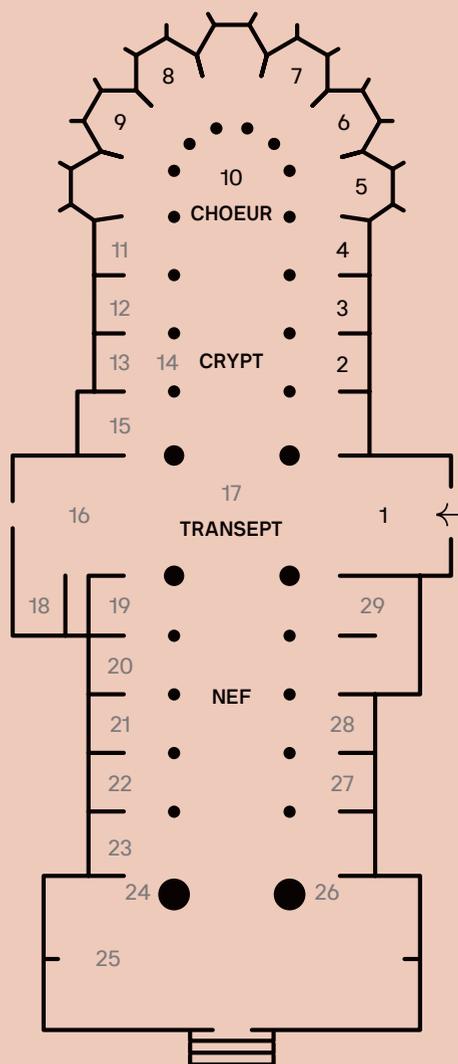


Les stalles de chœur restèrent intactes jusqu'à l'occupation française, **à la fin du 18^e siècle**, et furent vendues aux **enchères publiques** le 3 août 1798. Elles restèrent pratiquement intactes jusqu'en 1803 ; seules les parois arrière et la rangée inférieure furent enlevées. Mais au cours des années suivantes, les stalles furent **démantelées en grande partie**. Ainsi, 17 miséricordes déménagèrent vers la collection du musée **Victoria & Albert de Londres**. Ce qui resta fut sérieusement endommagé au cours des deux guerres mondiales. Des nonante-six sièges d'origine, il n'en reste plus que **six rangées de cinq sièges**.



PLUS LOIN AU SEIN DE L'ÉGLISE

PLUS LOIN AU SEIN DE L'ÉGLISE



→ 1

Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, sur un piédestal orné de putti, moitié du 18^e siècle, terre cuite peinte en blanc

Monument funéraire de Guillaume Van Bockel et Barbe Vandermaelen, H. Wijnandts et J.B. Verdeyen, d'après un projet de Herman de Fierlandt, 1873, pierre blanche française

Martyre de saint Étienne, auteur inconnu, d'après Pieter Paul Rubens, 17^e siècle, huile sur toile

→ 2

Monument funéraire de Michael Scribaens (+1504) et ses trois épouses, attribué à Jan III Borman, vers 1504, pierre d'Avesnes

Vitrine contenant un résidu de fusion des anciennes cloches, un bras brûlé ayant peut-être appartenu au Christ noir et une main d'une statue inconnue, bronze et bois polychrome, brûlés pendant la Première Guerre mondiale

→ 3

Autel des saints Ignace de Loyola et François d'Assise avec Ecce homo, d'après Gerard Seghers, Anvers, vers 1628, huile sur toile

→ 4

Triptyque avec le martyre de sainte Dorothee, Josse van der Baren, 1594-95, huile sur panneau

→ 5

Triptyque de saint Yves, Josse van der Baren, 1607, huile sur panneau

→ 6

Monument funéraire de Jacobus Bogaerts, attribué à Jan III Borman, vers 1520-25, pierre d'Avesnes polychrome
Monument funéraire d'Adam Bogaerts, Louvain, vers 1550, pierre d'Avesnes

→ 7

Sainte, Louvain, début 16^e siècle, bois polychrome

Saint Jean dans l'Huile, fragment d'un retable, attribué à Jan I Borman, fin 15^e siècle, chêne polychrome

Sainte Anna te Drieën, Brabant, vers 1480, chêne polychrome

Christ de pitié, Louvain, début 16^e siècle, chêne polychrome, brûlé pendant la Première Guerre mondiale

→ 8

Chute des anges rebelles, Louvain ou Anvers, 1^{er} moitié du 16^e siècle, huile sur panneau

Décapitation de saint Jean-Baptiste, Louvain ou Anvers, 1^{er} moitié du 16^e siècle, huile sur panneau

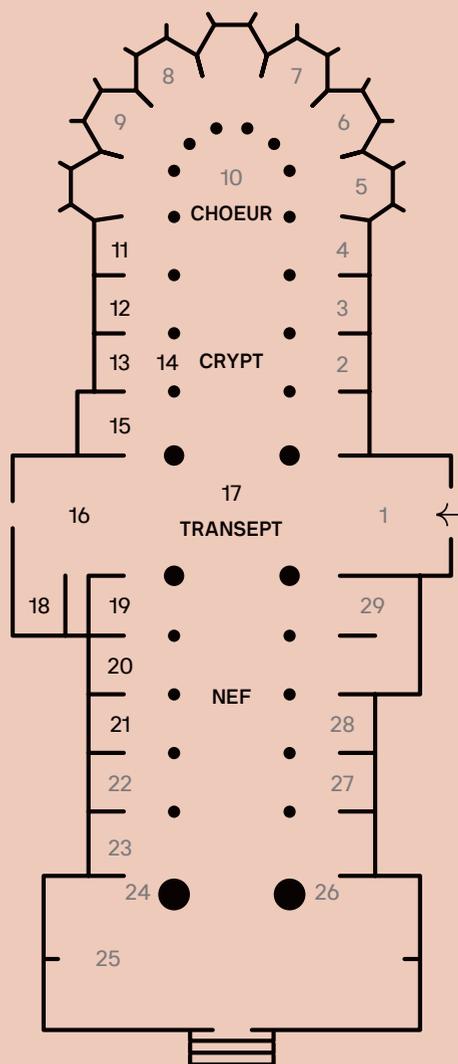
→ 9

Banc de communion, Alexander Van Papenhoven, 1708, marbre

→ 10

Autel principal, Frans Vermeylen, Benoît Van Uytvanck & fils, 1921, avec des sculptures en cuivre de Fièrè Marguerite, saint Pierre, saint Albert de Louvain et Charles Borromée

PLUS LOIN AU SEIN DE L'ÉGLISE



→ 11

Monument funéraire d'Anthonis Berthyns, Louvain, vers 1563, pierre d'Avesnes polychrome

Autel de saint Julien, 1863 avec le Christ sur la croix, Louvain, 2^e moitié du 19^e siècle, huile sur toile

→ 12

Monument funéraire de Joannes Keynooghe, Louvain, vers 1460, pierre naturelle polychrome

→ 13

Saint Pierre, Theodor Van Loon, 1^{re} moitié du 17^e siècle, huile sur toile

Saint Pierre et deux panneaux renaissance, provenant de l'orgue détruit pendant la Première Guerre mondiale, Jean Crignon, 1556, chêne

→ 14

Crypte romane, 11^e siècle, avec une tombe de 2020 abritant les restes de quatre ducs de Brabant : Godefroid II, Godefroid III, Henri 1^{er} et Henri II

→ 15

Monument funéraire de Mathilde de Boulogne et Marie de Brabant, Louvain, moitié du 13^e siècle, pierre bleue et pierre calcaire blanche

→ 16

Monument funéraire de Petrus Franciscus Xaverius De Ram (1802-1865), Herman de Fierlandt, 1871, marbre

Le Déluge, Lambert Mathieu, 1838, huile sur toile

→ 17

Jubé, Louvain, 1488-1490, pierre d'Avesnes dorée

→ 18

Le Calvaire, Pays-Bas méridionaux, 2^e moitié du 17^e siècle, huile sur toile

→ 19

Saint Michel avec le dragon et deux anges, Oscar Algoet d'après un projet de Benoît Van Uytvanck, vers 1900, peinture murale

Autel de saint Joseph et du saint Ange Gardien, Benoît Van Uytvanck, vers 1900, bois polychrome et plâtre

Moulage d'une statue de Notre-Dame du 15^e siècle, Léon Bressers, 1921, plâtre polychrome

Le Saint-Cœur du Christ, auteur inconnu, 19^e siècle, bois polychrome, se trouvait jusqu'en 1914 sur l'autel principal du chœur

→ 20

Autel de saint Yves avec le Calvaire, Pays-Bas méridionaux, 2^e moitié du 17^e siècle, huile sur toile

L'Adoration des Mages, Antoine Clevenbergh, vers 1775-1800, huile sur toile

Saint Blaise de Sébaste, Pays-Bas méridionaux, 1^{re} moitié du 18^e siècle (?), bois polychrome

→ 21

Autel de saint Nicolas de Myre avec Saint Nicolas sauvant les naufragés, Jan Baptist vanden Kerckhoven, 1772, huile sur toile

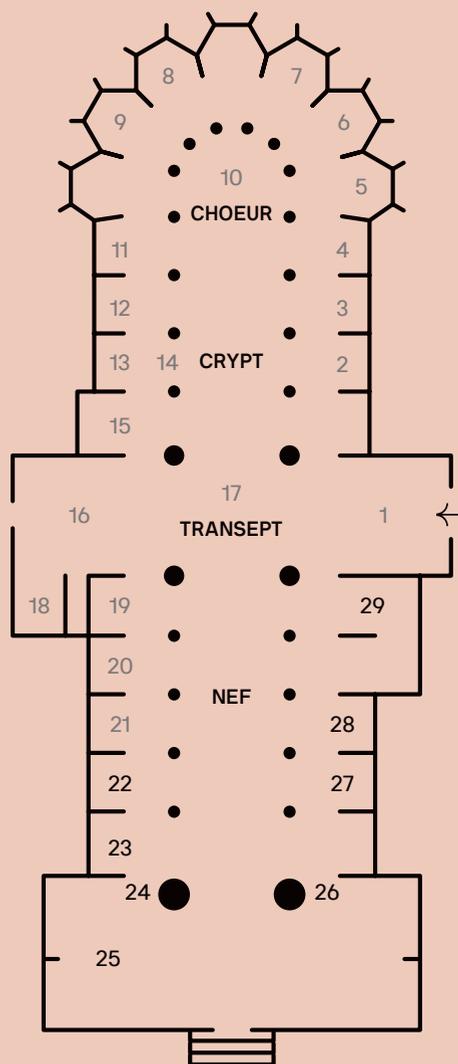
Buste de saint Roch ou de saint Jacques le Majeur, Pays-Bas méridionaux, 2^e moitié du 17^e siècle, bois polychrome

La vie de saint Roch (reproduction), Maître du Triptyque de Saint-Nicolas, Louvain, 1^{re} moitié du 16^e siècle, huile sur panneau

Saint Roch guérissant les pestiférés (reproduction), Maître du Triptyque de Saint-Nicolas, Louvain, 1^{re} moitié du 16^e siècle, huile sur panneau

Saint Roch (issu de l'autel de saint Yves), 17^e siècle, chêne polychrome

PLUS LOIN AU SEIN DE L'ÉGLISE



→ 22

Saint Albert de Louvain, auteur inconnu, 2^e moitié du 17^e siècle (?), bois polychrome

→ 23

Saint François, auteur inconnu, 19^e siècle, bois polychrome

Autel du Saint-Nom-de-Jésus avec l'Adoration des Mages, Pays-Bas méridionaux, 1744, huile sur toile

Les administrateurs de la Confrérie du Saint-Nom-de-Jésus, Pays-Bas méridionaux (Gonzales Coques ?), moitié du 16^e siècle, huile sur panneau

La naissance de Jean-Baptiste, Pays-Bas méridionaux, moitié du 17^e siècle, huile sur panneau

La Vierge à l'Enfant (l'Immaculée Conception), Benoît Van Uytvanck, vers 1875-1924, bois polychrome

Saint Marcoul, Egide Goyers, vers 1850-1874, bois polychrome

→ 24

Le Christ en croix, attribué à l'atelier de Jan I Borman, vers 1480-90, chêne polychrome

→ 25

La pêche miraculeuse, De Dieudonné d'après Pieter Paul Rubens, 19^e siècle, huile sur toile

Notre-Dame, auteur inconnu, 19^e siècle, bois polychrome

Le Christ en croix, Lancelot Volders, 1703, huile sur toile

L'adoration des bergers, Jan Cosiers & Deodat van der Mont, 1643, huile sur toile

Sainte Rita, auteur inconnu, 19^e siècle, bois polychrome

→ 26

La Crucifixion de saint Pierre, Pays-Bas méridionaux, 17^e siècle, huile sur toile
Cadre baroque, 17^e siècle, chêne

→ 27

Le Christ noir détruit en 1914, Alfred Delaunois, 1939, huile sur toile

La Présentation de Jésus au Temple, Antoine Clevenbergh d'après Pieter Jozef Verhaghen, vers 1775-1800, huile sur toile
Les saints Augustin et Thomas d'Aquin, Pieter Jozef Verhaghen, vers 1775-1800, huile sur toile

→ 28

Monument funéraire de Pierre de Tirlemont, attribué à Jan III Borman, vers 1523, pierre

→ 29

Laissez venir à moi les petits enfants, Antoine Clevenbergh d'après Pieter-Jozef Verhaghen, vers 1775-1800, huile sur toile

Le Christ de la Croix Tordue, Paul Victor Maes, 1953, huile sur toile

Autel de saint Pierre, Fernand Colin (marbre) & Holemans (bronze) d'après un projet de Raymond Lemaire, vers 1940, marbre et bronze

Christ apparaissant à Marguerite-Marie Alacoque, Pays-Bas méridionaux, 17^e siècle, huile sur toile

Saint Joseph et Jésus, inconnu, 19^e siècle, bois polychrome

LIGNE DU TEMPS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

MILLE ANS D'HISTOIRE ARCHITECTURALE

986

11^e siècle :

Construction en style roman du prédécesseur de l'église actuelle. Seule la crypte de l'édifice originel a été conservée



Premier quart du 15^e siècle:

Début de la construction de l'actuelle église gothique

1500



986

Fondation de l'église Saint-Pierre

1000

1100

1200

1300

1400

1500

1054

L'église est élevée au rang de collégiale

1235

Le duc Henri I^{er} de Brabant meurt et est inhumé dans le chœur

1425

Nomination de Sulpitius van Vorst comme maître d'œuvre

1439

Nomination de Jan II Keldermans comme maître d'œuvre

1448

Nomination de Mathieu de Layens comme maître d'œuvre

1488

Construction du jubé

1494

Nomination d'Alart du Hamel comme maître d'œuvre

1497

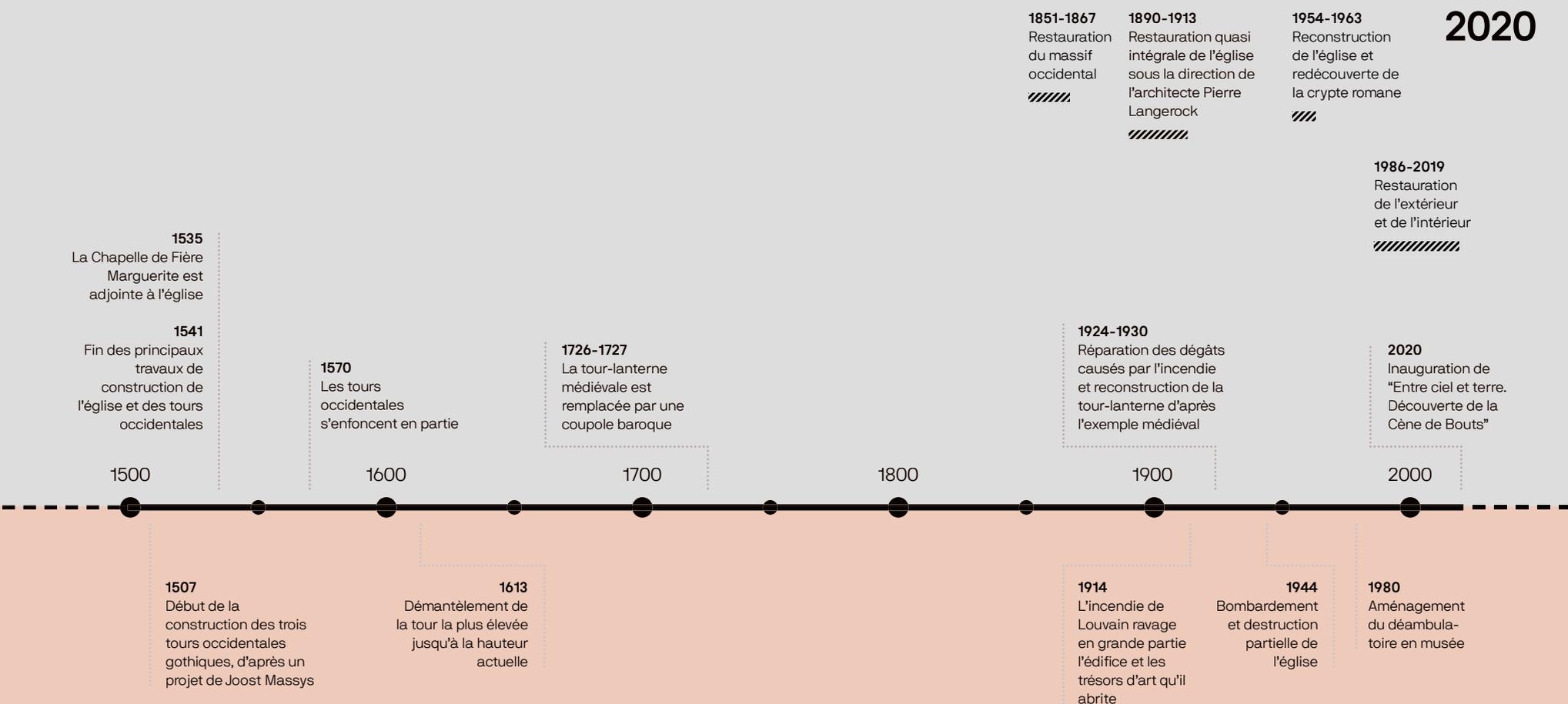
Début de la construction du portail sud, qui ne sera jamais achevé

1499

Démantèlement du massif occidental roman

LIGNE DU TEMPS DE L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

MILLE ANS D'HISTOIRE ARCHITECTURALE



COLOPHON

→ La présentation muséale renouvelée de l'église Saint-Pierre est un projet levier du programme d'impulsion "Vlaamse Meesters" (Maîtres flamands) de Toerisme Vlaanderen. Elle est le fruit d'une collaboration entre M Leuven, Visit Leuven, Toerisme Vlaanderen et Toerisme Vlaams-Brabant ASBL.

La restauration de l'église Saint-Pierre a été subventionnée par la Ville de Louvain et Onroerend Erfgoed, l'agence flamande du patrimoine immobilier.

Coordination et textes : M Leuven
Rédaction et traduction : Heyvaert&Jansen
Rédaction photo : M Leuven
Mise en page : MO KA Design Studio

Expérience numérique : Studio Louter

E. R. Denise Vandevort, Prof. Van
Overstraetenplein 1, 3000 Leuven

D/2020/11.953/1

M LEUVEN

L. Vanderkelenstraat 28
3000 Leuven
+32 (0)16 27 29 29
info@mleuven.be

ÉGLISE SAINT-PIERRE

Grote Markt
3000 Leuven

mleuven.be
diericbouts.be

@ m.leuven

f M.Leuven

t M.Leuven

EN COLLABORATION AVEC / AVEC LE SOUTIEN DE:



M-LIFE

CRÉDIT PHOTOS

KIK-IRPA, Brussels, p 72

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles,
photo Johan Geleyns Art Photography, p 77

KU Leuven, p 72

Lander Loeckx, p 41

www.lukasweb.be - Art in Flanders ASBL, photo Hugo Maertens, p 1, 44, 45, 46, 47, 48, 49

www.lukasweb.be - Art in Flanders ASBL, photo Dominique Provost, p 2, 4, 6, 7, 8, 9,
11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 42, 43,
50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 76, 78, 79, 80, 81, 82,
83, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 107, 108, 109

M Leuven, p 7, 12, 13, 18, 22, 23, 31, 38, 39, 41, 43, 58, 60, 61, 66,
70, 72, 73, 74, 75, 78, 82, 83, 90, 104, 105, 106, 110, 111

Musée des Beaux-Arts de Nancy, photo C. Philippot, p 89

Oscar De Clerck, p 10

Archives de la Ville de Louvain, p 5, 22, 24

Wikimedia Commons, p 5, 28, 67